

CÉCILE BECCHIA, MARION CHAIGNE-LEGOUY
ET LAËTITIA TABARD (DIR.)

AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge





AMBEDEUS

Une forme de la relation à l'autre au Moyen Âge

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités. Si notre langue a aujourd'hui perdu cette catégorie du « duel » que possédait l'ancien français (*ambedeus*), les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent toujours notre imaginaire du Moyen Âge. Y aurait-il une importance spécifique à former un couple, et plus généralement à être deux, durant l'époque médiévale ?

De la cellule de base qu'est le couple marital, on imagine volontiers qu'elle donne son fondement à la famille, doit refléter l'ordre du groupe et ainsi assurer la stabilité de l'édifice social et politique. Mais là n'est pas la seule image qui se dégage des écrits médiévaux ni de la réalité des pratiques, qui s'écartent bien souvent des normes définissant et encadrant les rapports entre deux individus. Pour repenser la relation duelle, les contributions réunies dans ce volume étudient le couple au sens large, dans la continuité qui lie la relation conjugale à la relation sociale, en tant qu'il engage les catégories de la pensée médiévale.

Dans la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, les duos peuvent ouvrir un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre, mais où opère également la logique supérieure de l'amour divin : le lien personnel qui se tisse entre deux êtres n'ouvrirait-il pas sur un processus de construction identitaire et sur une réinvention des règles sociales ?

Illustration : Bernger Von Horheim et sa bien-aimée, fol. 178r du Codex Manesse, ca 1300-1310, bibliothèque de l'Université de Heidelberg (Cod. Pal. Germ. 848) © Bridgeman Images/Tarker

ISBN 979-10-231-0535-3



9 791023 105353

SODIS
F388292



23 €

AMBEDEUS



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES
Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

- La Dérision au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cerceuil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres*
précurseur de l'Europe médiévale ?
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville*
dans l'espace francophone (xii^e-xv^e siècle)
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à slavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour*
des civilisations médiévales
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval*
De la variante à la recreation
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés à la fin du*
Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine
Patrick Gilli et Jacques Pavioit (dir.)
- Les Usages de la servitude.*
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (v^e-xv^e siècle)
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.*
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.*
Irlande, Grande-Bretagne, v^e-viii^e siècles
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.*
Un prince au carrefour de l'Europe
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.*
Une catégorie de la pensée médiévale ?
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande*
au temps d'Édouard III Plantagenêt
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.*
Gouverner par les lettres
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)
- Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la*
Renaissance
Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)
- Lire en extraits. Lecture et production des*
textes, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge
Sébastien Morlet (dir.)
- Imja et Name. Aux sources de l'anthroponymie*
germanique, anglo-saxonne et slave
Olga Khallieva Boiché
- Épistolaire politique II.*
Authentiques et autographes
Bruno Dumézil & Laurent Vissière (dir.)

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy
et Laëtitia Tabard (dir.)

Ambedeus

Une forme de la relation à l'autre
au Moyen Âge



Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 4349 « Étude et éditions de textes médiévaux »
et de l'UMR 8596 « Centre Roland Mousnier. Histoire et Civilisation »
de l'université Paris Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016
© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN DE LA VERSION PAPIER : 979-10-231-0535-3

PDF GLOBAL : 979-10-231-1098-2
ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :
I Vandamme, 979-10-231-1099-9
I Chalumeau, 979-10-231-1100-2
I Deschelle, 979-10-231-1101-9
I Cheynet, 979-10-231-1102-6
II Levron, 979-10-231-1103-3
II Coumert, 979-10-231-1104-0
II Chamboduc de Saint Pulgent, 979-10-231-1105-7
II Serra, 979-10-231-1106-4
II Coquelin, 979-10-231-1107-1
III Rabier, 979-10-231-1108-8
III Certin, 979-10-231-1109-5
III Rouxpetel, 979-10-231-1110-1
III Quartier, 979-10-231-1111-8

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique 3d2s/Emmanuel Dubois (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT-PROPOS

Jean-Marie Moeglin

À travers la figure du couple, sa construction et sa déconstruction, c'est la relation à l'autre sous sa forme primordiale qui est mise en jeu. C'est ce qui explique son omniprésence dans les réalités comme dans l'imaginaire médiéval.

Les exposés qui vont suivre constituent une série de subtiles et éclairantes variations sur la « vie en couple au Moyen Âge », sa diversité, ses modèles et ses normes, ses éclats et ses crises, sa constitution, sa dissolution et sa reconfiguration, aussi bien telle qu'elle est rêvée dans la littérature courtoise que telle qu'elle agit dans l'épaisseur du social.

Construire un couple, c'est poser que l'autre existe à côté de soi mais qu'il est possible de former une communauté avec lui dans laquelle l'altérité viendra se dissoudre pour laisser place à une nouvelle unité. La figure du couple est la forme élémentaire à travers laquelle se construit le lien social.

Cela conduit à s'interroger sur l'établissement au Moyen Âge d'une figure de l'autre comme catégorie de perception, permettant de faire le partage de l'identité et de la différence; de la différence radicale, irréductible à la réduction à l'unité, à celle qui peut se prêter à l'alchimie constructive de la constitution d'un couple.

Les Annales de Gênes rédigées au XII^e siècle rapportent un dialogue entre chrétiens et musulmans lors du siège de la ville de Césarée en 1101 par les Génois : les seconds reprochent aux chrétiens de prôner le massacre des musulmans; en effet la loi des chrétiens prescrit de ne pas tuer ceux qui sont faits à l'image de Dieu; or les musulmans sont eux aussi en tant qu'hommes à l'image de Dieu (« *et nos formam Dei vestri habemus*¹ »). Donc les chrétiens ne devraient pas avoir le droit de tuer les musulmans.

La réponse donnée à ce syllogisme par le patriarche Daimbert de Pise est sans appel : « il faut tuer par vengeance celui qui combat contre la loi de Dieu

1 *Annales Januenses*, éd. Luigi Tommaso Belgrano, dans *Annali genovesi di Caffaro e de'suoi continuatori dal 1174 al 1224*, éd. Luigi Tommaso Belgrano et Cesare Imperiale Belgrano, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, t. I, 1890, p. 9-10.

et s'efforce de la détruire ; s'il est tué, ce n'est pas contraire à la loi de Dieu² ». On peut sans doute retrouver dans cette réponse l'écho d'une compréhension vulgaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin : depuis l'apparition sur terre de Caïn et Abel, deux espèces d'hommes se partagent le monde, ceux qui cherchent le bien, et ceux qui cherchent le mal, ceux qui sont prédestinés à la béatitude céleste et ceux qui sont prédestinés à l'enfer, ceux pour lesquels les véritables fins sont hors de ce monde, et ceux qui n'ont pas d'autres préoccupations que temporelles. La Cité de Dieu et la Cité terrestre sont deux sociétés mystiques que sépare en principe une ligne de partage indifférente aux frontières entre les peuples et les nations. Les musulmans ont déserté la cité de saint Pierre ; leur meurtre est légitime.

8 L'« autre » irréductible est celui qui est entré en rébellion contre la loi de Dieu. À l'intérieur de la Chrétienté universelle en revanche, les différences existent ; *mores et lingua* séparent les peuples écrivait Isidore de Séville, puisant sa formule dans l'apport de l'ethnologie antique ; elle sera souvent reprise au Moyen Âge. Mais ces différences ne doivent pas empêcher la création du lien social à travers l'établissement de couples de natures variées.

Le monde musulman est en revanche l'adversaire irréductible du chrétien. Avec cet Autre radical, aucun couple ne peut être construit. Comme l'écrit Pierre le Vénéral dans son *Tractatus adversus nefandam haerese[m] sive sectam Sarracenorum* : « les hommes contre lesquels tu veux argumenter sont des étrangers, des barbares, non seulement par les mœurs mais aussi par la langue ; ils reconnaissent qu'il n'existe rien de commun entre eux et les Latins³ », aussi longtemps en tout cas qu'ils n'ont pas accepté de se convertir. Et parmi les musulmans, le peuple des Turcs apparaît comme la matérialisation parfaite de cette altérité radicale. Il devient sous la plume des récits de croisade une sorte de double diabolique du monde chrétien : Mahomet est une réplique du Christ ; le Calife est l'équivalent oriental du pape (« ils ont en effet un pape comme le nôtre » écrit Guibert de Nogent⁴) ; les Turcs et les Francs, au demeurant l'un et l'autre descendant des Troyens, occupent une place symétrique à la tête des nations d'Orient et d'Occident et ils sont venus s'affronter pour et autour du centre du monde qu'est Jérusalem.

2 « *Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei contrarius est et legem suam destruere pugnat ; si interfectus est, legi Dei contrarium non est* » (*ibid.*).

3 « *Nam homines contra quos agere disponis, alieni sunt, barbari sunt, non solum moribus, sed et lingua ipsa, nil sibi Latinisque commune fatentur esse* » (Jacques-Paul Migne, *Patrologia latina*, Paris, Migne, t. 189, 1854, col. 671).

4 « *Habent enim et papam suum, ad instar nostri* » (*Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, publié sous la direction de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. IV, 1879, p. 189).

Les Grecs en revanche, en tant que chrétiens, ne devraient pas se ranger du côté de l'altérité radicale. Ils devraient être en deçà de la ligne de partage qui sépare la Cité de Dieu de la Cité de Satan. Pierre le Vénérable écrit : « bien que l'éloignement des terres et la division des langues nous empêchent de nous voir et de nous comprendre, néanmoins le fait que nous ayons en commun un même Seigneur, une même foi, un même baptême, une même charité, devrait conjindre ce qui est divisé et unir les affects⁵ ». Mais c'est une apparence trompeuse ; en réalité, comme le fait dire Eudes de Deuil à l'évêque de Langres au cours de la seconde croisade : Constantinople « n'a du christianisme que le nom et pas la réalité⁶ ». Dès la première croisade, les chroniqueurs accusent les Grecs de se réjouir des succès des Occidentaux, de comploter leur perte et de chercher à s'allier avec les musulmans contre les croisés. Les accusations ne feront que s'amplifier lors de la deuxième et de la troisième croisade. La prise de Constantinople en 1204 n'est que la réalisation d'une chute annoncée.

Le portrait des Grecs sous la plume des chroniqueurs francs est en fait une sorte de portrait inversé de ce que les Francs veulent être, un double maléfique : au courage franc répond la lâcheté grecque ; à la virilité franque, la féminité grecque, au sens de l'honneur franc, la perfidie grecque ; à l'humilité chrétienne des Francs la superbe grecque. Cet « Autre » qui se dissimule sous les apparences du même ne mérite plus d'exister.

Après 1453, ce double maléfique, abandonné à son sort par l'Occident, a disparu. Il ne semble plus rester face à l'Europe chrétienne que celui qui est ouvertement l'Autre, l'Ennemi, le Turc musulman.

En 1501, le roi de France Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche décident de conclure la paix par le biais d'un mariage entre le petit-fils de Maximilien né le 24 février 1500, Charles futur Charles Quint, et la fille aînée de Louis XII née le 14 octobre 1499, Claude. La mère de Claude, Anne de Bretagne, organise un banquet agrémenté d'un bal masqué. Ce bal devait faire comprendre la véritable portée du mariage projeté. Le chroniqueur bourguignon Jean Molinet raconte que l'on fit danser des couples habillés l'un à la française, l'autre à l'allemande, le troisième à l'espagnole, le dernier enfin à l'italienne. Entra alors un personnage seul, de haute stature et à la mine farouche, habillé d'une façon inhabituellement riche et étrange ; il se chercha avec violence une

5 « *Quamvis et terrarum remotio et linguarum divisio, nobis invicem et vultus invadeant et verba subducunt, tamen unus dominus, una fides, unum baptismum, una caritas et divisa conjungere et affectus unire [debent]* » (Petrus Venerabilis, *Epistolae*, dans *The Letters of Peter the Venerable*, éd. Giles Constable, Cambridge, Mass./London, Harvard University Press, t. I, 1967, Lettre 76, p. 210).

6 « *Rem christianitatis non habet sed nomen* » (Eudes de Deuil, *De via Sancti Sepulchri a Ludovico Francorum rege inita*, dans *Eudes de Deuil. La Croisade de Louis VII roi de France*, éd. Henri Waquet, Paris, P. Geuthner, 1949, p. 47).

dame ou une demoiselle pour danser mais fut partout repoussé; de fureur, il lança par terre le sceptre qu'il tenait à la main qui se brisa en morceaux; il se retira alors, mortellement humilié. Il s'agissait bien évidemment d'une allégorie du Grand Turc tandis que les couples de danseurs représentaient l'harmonie et l'union des puissances européennes chrétiennes que ce mariage allait permettre d'établir⁷.

Si donc avec l'Autre qu'est le musulman, aucune construction de couple n'est possible, dans le monde chrétien, le couple devait être le ciment du lien social et politique. Il est temps d'en retrouver les heurs et malheurs dans l'Occident médiéval.

7 Cité par Dieter Mertens, « Europäische Friede und Türkenkrieg im Spätmittelalter », dans Heinz Duchhardt (dir.), *Zwischenstaatliche Friedenswahrung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Köln/Wien, Böhlau, 1991, p. 45-90.

INTRODUCTION

Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy et Laëtitia Tabard

Both, beide, ambos, ambedue : nombre de langues européennes ont encore un mot pour dire le couple comme unité formée par deux entités, grâce à cette catégorie du « duel » que notre langue a perdue, mais dont l'ancien français conserve la trace. La relation à l'autre se conçoit alors au sein d'un tout, où les individus se trouvent être deux et se pensent ensemble, ce qu'exprime le mot *ambedeus*. Aujourd'hui encore, les couples topiques (le seigneur et son vassal, le chevalier et sa dame, l'homme et son saint patron, le maître et son élève) structurent notre imaginaire du Moyen Âge. Que signifie donc le lien entre deux personnes durant cette période ? Qu'engage, par-delà les catégories linguistiques, cette conception du couple et de l'autre, que l'on pense aux liens sociaux, aux institutions, aux normes qui régulent les rapports entre deux individus ou aux formes de représentation des relations binaires ? Telles sont les interrogations qui ont donné forme au présent volume.

La question du couple et du rapport à l'autre est en elle-même très large : débordant du seul modèle du couple conjugal, elle englobe au travers des liens duaux des cas particuliers et des modalités plurielles. À la faveur des études réunies ici, c'est la manière dont se pense la relation entre deux individus, dans toute sa mouvance, que nous avons cherché à éclairer, à travers une réflexion portant sur les dynamiques des différentes formes médiévales de partenariat. La notion de couple est tout aussi glissante que fondamentale, en premier lieu par sa valeur heuristique. Rapprocher des éléments analogues, pour les confronter, les faire dialoguer et les distinguer, est un geste critique. Jean Rousset en trouve la formule dans l'œuvre d'Albert Thibaudet, qui analyse l'histoire littéraire comme dialogue entre des auteurs qui vont par deux : « j'ai le sentiment d'habiter une littérature qui vit sous la loi du couple », « le couple est l'unité féconde, dynamique¹ ». L'image s'impose également lorsqu'il s'agit d'analyser le système des personnages d'un récit, où l'on perçoit des rapports de dualité,

1 Jean Rousset, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990, p. 13.

que le discours critique construit peut-être autant qu'il les révèle². La notion de couple met en jeu les catégories par lesquelles se pensent les interactions entre les individus, qu'ils soient historiques ou fictionnels. Cela suppose, avant tout, de réfléchir sur les figures de dualité que le Moyen Âge a élaborées et qu'il a parfois théorisées, s'efforçant de les encadrer par des institutions ou des discours qui en délimitent les contours. Il semble crucial de s'interroger sur ce qui fonde les rapprochements établis, et sur la construction de la conception médiévale des relations duelles.

12 L'époque semble avoir été fascinée par l'image de la dualité. Nombre d'œuvres narratives se structurent autour d'un duo héroïque, dont on trouve trace dans les titres : *Ami et Amile*, *Valentin et Ourson*, *Le Roman de Claris et Laris*, *Floire et Blanchefleur*, *Erec et Enide*, pour n'en citer que quelques-uns. On a parfois voulu lire dans la récurrence de ces associations et oppositions la marque d'un manichéisme imprégnant les productions culturelles médiévales. L'idée d'un Moyen Âge où prédominerait une vision binaire du monde se heurte cependant à l'esthétique subtile de la fin de la période, dont Jacqueline Cerquiglini-Toulet a montré le goût pour les états d'ambiguïté et d'entre-deux³. Dans le roman, les personnages construits en miroir, mais saisis dans leurs ambivalences, auraient également tendance à remettre en question les oppositions trop tranchées : Dominique Boutet l'a montré à propos du roi et du tyran⁴. Le face-à-face entre deux êtres n'est donc pas nécessairement à comprendre comme une structure figée exprimant une partition nette des valeurs.

Cette complexité des rapports se retrouve aussi dans l'approche historique. Après avoir privilégié l'étude de la codification et de l'institutionnalisation de la relation duelle, les historiens se sont penchés sur la relation effective qui se négocie entre deux individus, et donc sur la réalité du couple. Du point de vue historiographique, il faut rappeler qu'en délaissant les rigidités structuralistes, le paysage bibliographique a changé et a fait une place fondamentale aux études

2 Rita Lejeune, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60 ; Marie-Thérèse Lorcin, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75 ; Corinne Füg-Pierreville, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine Castellani et Jean-Pierre Martin (dir.), *Arras au Moyen Âge, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133 ; Francis Dubost, « L'enchanteur et son double, Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141 ; Francine Mora, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.

3 Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.

4 Dominique Boutet, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle Buschinger (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Epopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.

de cas, soulignant qu'une relation entre deux individus s'actualise et qu'elle reste dépendante d'un contexte précis⁵. L'analyse profite ici de l'apport des sciences sociales, notamment de la sociologie interactionniste⁶. Ainsi que le rappellent Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz dans le numéro que la revue *Médiévales* a récemment consacré au *Couple dans le monde franc*, la notion de couple « n'est que très partiellement institutionnelle et la répartition des rôles, les relations et la constitution du couple ne se réduisent pas aux lois du mariage, pour ne citer que cet aspect⁷ ». Se pencher sur la relation duale ainsi conçue implique de recourir à l'analyse de cas particuliers, sans pour autant perdre de vue que chacune des formes que prennent les relations entre individus peut engager le sens du lien social et du rapport à l'autre.

Cela est d'autant plus net que la question du couple a gagné une actualité et une densité nouvelles dans les dernières années, en raison des débats politiques houleux sur la famille et le mariage. Ceux-ci ont montré que la définition du couple au sens restreint, comme alliance entre deux êtres que la société reconnaît comme une unité, ne renvoie pas uniquement à des choix individuels mais porte une représentation de la famille et du lien social dans son ensemble. De la cellule de base qu'est le couple médiéval, où l'homme et la femme sont censés former une seule chair, on imagine d'autant plus volontiers qu'elle assure la stabilité de l'édifice social et politique, qu'elle donne son fondement à la famille et reflète ainsi l'ordre du groupe. C'est ainsi qu'il a été théorisé par les diverses autorités carolingiennes « comme atome essentiel de la société et le modèle des bonnes relations entre individus dans tous les domaines⁸ ». Examiner la question de la conjugalité exige toutefois ne pas se référer uniquement aux constructions idéologiques, mais de tenter d'appréhender la réalité des relations entre hommes et femmes⁹, renvoyant à la complexité et à la variété des rapports individuels en tant qu'ils peuvent être donnés en modèles et en miroirs à une société, afin de comprendre plus largement comment le Moyen Âge perçoit et vit les relations interpersonnelles.

5 Voir Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens et affects familiaux », 2011, p. 9.

6 Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Thierry Dutour : « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84 ; « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41 ; « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane Teyssot (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.

7 Sylvie Joye et Emmanuelle Santinelli-Foltz, « Le couple : une définition difficile, des réalités multiples », *Médiévales*, n° 65, automne 2013, p. 5-18, ici p. 7.

8 *Ibid.*, p. 9.

9 C'était la perspective adoptée par Diane Chamboduc de Saint Pulgent et Blandine Longhi dans le numéro 20 du bulletin *Questes*, consacré au thème « Maris et femmes » (janvier 2011).

Pour repenser la question, les contributions réunies dans ce volume ont étudié les couples au sens large, dans la continuité qui lie relation conjugale et relation sociale, en faisant droit à la complexité que l'attachement entre deux individus introduit dans l'application des normes qui définissent et encadrent leurs rapports. Ont été examinées au plus près la réalité des pratiques, ainsi que leurs régulations et, à travers les dérives qui se font jour, les limites de leur contrôle. Les liaisons interpersonnelles ouvrent en effet l'analyse à la prise en compte de la subjectivité et de l'affectivité, qui introduisent le désordre, bousculent les règles ou suscitent de nouvelles conventions¹⁰. Selon Jacques Le Goff, c'est là un des problèmes fondamentaux que soulèvent les rapports d'amitié dans le monde médiéval, lesquels « tournent autour des rapports entre les communautés et les individus, autour de la question de la relation entre un comportement social codifié et une éventuelle affectivité de caractère individualisé ». L'amitié, « établissant une parenté spirituelle, non biologique, non charnelle [...] est-elle de même nature que les liens féodo-vassaliques, et impose-t-elle des obligations dépendant de réseaux d'alliances codifiés ou bien est-elle différente, issue de l'espace de liberté consenti à l'individu par le code féodal, et davantage fondée sur l'affectivité entre individus¹¹ » ? Dans la littérature, l'art ou l'histoire du Moyen Âge, la relation de couple peut donc dessiner un espace de liberté où s'insinuent bien souvent la transgression et le désordre¹², comme les contributions ici réunies en rendent compte.

La première partie du volume est consacrée à l'analyse du couple conjugal, de ses normes, mais aussi des pratiques et des représentations plurielles, parfois transgressives, qu'il peut offrir en miroir à la société.

L'article de Sarah Vandamme, consacré à l'évolution du couple royal dans la Naples angevine au XIV^e siècle, présente, en partant de la littérature morale, une esquisse des normes régissant le fonctionnement du couple royal et le rôle de la reine en son sein. Elle rappelle que les souverains ont une fonction de modèle pour le reste de la société. Or, la norme étant constamment redéfinie par la pratique, les couples royaux réels de la première Maison d'Anjou (XIII^e-XIV^e siècles) fournissent des modèles plus déterminants que les textes normatifs. À partir de la représentation du principe dynastique dans la Bible

¹⁰ On peut sur ce point renvoyer aux analyses de Leah Otis-Cour, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, trad. Elisabeth Vorspohl, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, et « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.

¹¹ Jacques Le Goff, introduction à l'ouvrage d'Huguette Legros, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2001, p. 9.

¹² Voir par exemple Danielle Buschinger et André Crépin (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1984.

de Robert d'Anjou, l'auteur dégage trois formes de couples, construits par un dialogue entre représentation stéréotypée et identité propre : le modèle du couple mythique (fondateur, fertile et conquérant), celui de la collaboration conjugale harmonieuse, et enfin celui, anormal, de la supériorité de la reine-héritière sur son époux.

La figure du héros ne s'inscrit pas non plus dans une représentation normée et normale de la relation conjugale. Chloé Chalumeau analyse ainsi le couple dynamique formé par Tristan et Blanchandine dans *Tristan de Nanteuil*. Cette relation en recomposition permanente – ils sont amants puis époux avant de devenir compagnons d'armes, après que Blanchandine a changé de sexe – est tendue entre les figures de l'autre et du même : ces figures complémentaires, qui se construisent dans la relation à l'autre, deviennent au fil du récit des figures jumelles. L'évolution des héros accompagne et reflète le sens général de l'œuvre, du désordre du monde épique à la rédemption spirituelle.

Émilie Deschellette confronte quant à elle quatre exemples littéraires de procréations hors normes pour montrer que le couple, pensé comme le lieu de l'engendrement d'un troisième être, est en fait celui d'une interrogation sur la possibilité d'une fusion avec l'autre et sur le mystère de l'altérité. C'est en particulier le cas dans les relations qui donnent naissance à un héros et engagent un schéma mythique qui valorise aussi la déviance, signe d'élection. La relation de couple se présente dès lors comme une union qui doit être dépassée par l'intervention d'une force extérieure, mais cette conception trouble ne peut pas faire l'objet d'une explicitation, et se dit par l'hésitation et la mouvance des textes.

L'espace de la relation conjugale, troublé par le mystère de la conception et de l'identité sexuelle, semble donc s'opposer à l'ordre social plutôt qu'en être le socle. Magali Cheynet observe en ce sens le fonctionnement des relations duelles dans un texte qui unit deux traditions issues des chansons de geste du cycle de Charlemagne, où le couple sert de paradigme pour penser l'alliance entre deux systèmes de valeurs. La présence d'une scène de séduction, où une femme qui s'offre perturbe les alliances matrimoniales établies par les hommes, fait du couple, déstabilisé par un personnage extérieur, le lieu par où s'introduisent la transgression et le désordre. Les textes hésitent alors entre normalisation par le récit et diabolisation d'une figure féminine manipulant les signes, dont le désir porte atteinte aux duos sociaux et, à terme, à la transmission des valeurs.

Cette représentation du couple conjugal comme modèle problématique de la relation à l'autre invite à analyser les relations sociales entre deux individus comme autant de lieux où l'ordre hiérarchique peut être mis en suspens. La seconde partie explore cette question en abordant différents types de face-à-face entre deux figures prises dans une relation inégale.

L'étude de Pierre Levron porte sur les figures mélancoliques dans une série de romans, et sur la manière dont s'élabore un lien entre l'atrabilaire et celui qui le soigne en s'efforçant de reconstruire la relation entre le malade et la société. L'auteur s'intéresse à la typologie littéraire des pathologies mélancoliques, puis aux méthodes autoritaires (qui échouent) et aux liens affectifs qui sont rétablis dans les récits littéraires, grâce à des médiateurs qui favorisent l'individu au détriment des normes collectives.

Isabelle Coumert se penche ensuite sur trois formes de la relation entre maître et élève dans le *Lancelot en prose*, pour montrer que le texte s'interroge sur la juste distance qui doit exister entre les deux individus dans cette relation dont les normes ne semblent pas fixes. Dans le récit, ce n'est pas l'autorité qui est mise en avant. Elle est même souvent récusée dans le rapport qui engage un futur chevalier et un maître de condition inférieure. C'est davantage l'usage des affects et de l'écoute qui est prôné, afin de permettre à l'élève d'exprimer les bonnes dispositions qu'il porte naturellement.

16

La relation duelle apparaît bien comme un lieu de renégociation des places, même si le processus ne va pas nécessairement dans le sens d'une libération. L'article de Diane Chamboduc de Saint-Pulgent prend ainsi en compte la dimension économique de la relation entre deux partenaires en se penchant sur les mécanismes du crédit dans la ville de Lucques. Le crédit, surtout sous forme d'avance sur paiement, est employé comme un instrument de contrainte contre les artisans par les marchands lucquois, qui appartiennent à l'élite communale. Le délai nécessaire au remboursement du crédit permet aux seconds de dominer socialement les premiers et de leur imposer économiquement des cadences ou des délais d'exécution. C'est seulement par la spécialisation technique que les artisans parviennent à opposer une résistance, voire à faire preuve d'indépendance.

Deux articles abordent enfin le domaine politique. Sophie Serra propose une analyse du *Songe du Vergier* et de sa composition dialoguée du point de vue de l'histoire de la philosophie médiévale. La structure du face-à-face, qui organise aussi bien le monde social que le mode de la réflexion, permet à l'auteur du *Songe* d'appréhender le divers et d'investir de sens les événements historiques. L'examen de quatre oppositions, celle du clerc et du chevalier, celles du roi et de l'empereur, du souverain et du pape ensuite, et enfin du roi et de son conseiller, montre que la relation duale, démultipliée, soutient l'exploration d'un problème dans toute sa complexité, tout en faisant signe vers l'unité nécessaire du corps politique.

Morwenna Coquelin analyse de son côté l'évolution de la relation entre une personne morale, la ville d'Erfurt, et son seigneur, l'archevêque de Mayence. La richesse de la ville, sa situation périphérique et l'autorité qu'elle acquiert sur son plat pays lui donnent les moyens de relâcher la soumission qu'elle doit

à son seigneur et de s'intégrer, grâce aux relations qu'elle noue avec des acteurs politiques tiers, dans un espace politique régional. L'autonomie de fait qu'Erfurt acquiert reste toutefois conditionnée à l'absence de réaction des archevêques, qui permettent au processus de suivre son cours.

La question d'une reconfiguration des identités individuelles au sein de la relation duale est finalement posée dans la troisième partie. Le rapport avec l'autre invite en effet à des jeux de miroir et de ressemblance. Delphine Rabier étudie ainsi la relation entre le dévot et son saint patron dans la peinture flamande du xv^e siècle. Elle en déchiffre les supports et la mise en scène en abordant la question du choix du patron représenté et de sa fonction d'intercesseur avec l'au-delà, introduisant le dévot dans le monde divin.

À partir de deux textes relevant de la culture humaniste et du témoignage de soi, Aude-Marie Certin cherche de son côté à comprendre pourquoi le père devient un enjeu de mémoire à la fin du Moyen Âge et comment la relation père-fils participe à la construction identitaire du second. Concernant la *vita* de l'empereur Charles IV, l'enchevêtrement des niveaux de paternité – consacrant celle de nature divine – est analysé comme un moule dans lequel doivent se couler ses descendants. Toutefois, l'empereur ne se constitue comme souverain qu'à la faveur d'une autonomisation progressive vis-à-vis de la figure de son père. La chronique du peintre Albrecht Dürer se construit quant à elle autour de son géniteur, dans la perspective humaniste de l'imitation, non pas servile mais créatrice, du père par le fils. Les deux auteurs ne se pensent donc pas en dehors de la relation au père et leurs écrits permettent d'appréhender le cheminement de leur construction personnelle, cheminement dont ils transmettent la mémoire à leurs descendants, endossant à leur tour le rôle de père.

Pour conclure, deux articles abordent la caractérisation de l'autre et de l'étranger qui naît de la relation entre deux groupes. Camille Rouxpetel étudie la question de l'altérité à travers l'exemple du couple missionnaire/hérétique et du regard porté au xiii^e siècle par un prédicateur dominicain, Riccold de Monte Croce, sur les chrétiens d'Orient. Celui-ci appréhende nestoriens et jacobites de trois manières, qui correspondent à trois temps de l'action missionnaire : préparation à la mission, au cours de laquelle il tente d'identifier l'altérité théologique et liturgique de ces communautés ; prédication, au cours de laquelle il est confronté à cette altérité, et réflexion *a posteriori*, à partir de laquelle l'altérité est nuancée et des règles de réactions pratiques édictées.

Cédric Quertier examine enfin le couple citoyen/étranger dans les communes italiennes. Les sources politico-juridiques distinguent à partir du xiii^e siècle de manière de plus en plus tranchée l'étranger du citoyen, sans pour autant le définir autrement qu'en creux et en lui appliquant une série de restrictions

de droits. Alors que le couple *cittadino/forestiero* structure les représentations politiques, la réalité est plus nuancée, car différents degrés de citoyenneté et d'extranéité se superposent dans le temps, l'espace et la documentation.

Au-delà des normes de nature juridique, familiale, sociologique, morale, politique ou encore économique qui unissent deux individus dans un couple et des rituels qui leur sont associés, les acteurs acceptent, enrichissent ou détournent les rôles sociaux attendus d'eux, sans pour autant que cet aspect soit à concevoir strictement comme une mise en cause de l'ordre social¹³. Il faut rappeler sur ce point que le christianisme tend à favoriser le détachement à l'égard du monde, ainsi que des formes de relation sociale fondées sur l'amour, sur la charité et sur la fraternité – autant de relations horizontales qui viennent dans une certaine mesure compenser la hiérarchie des rangs. Le lien personnel qui se tisse entre deux êtres peut ainsi ouvrir à une réinvention des règles, sociales ou littéraires, et à une reconfiguration des définitions de soi et de l'autre.

18

13 Voir par exemple Sara M. Butler, « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.

TROISIÈME PARTIE

**Du couple au double :
entre ambivalence
et pensée de la différence**

DÉVOT ET SAINT PATRON :
LEURS RELATIONS DANS LA PEINTURE
DES ANCIENS PAYS-BAS (XV^e SIÈCLE)

Delphine Rabier

Le thème de la relation à l'autre au Moyen Âge sera considéré dans cette étude à travers une réflexion touchant à la rencontre du dévot et de son saint patron dans la peinture des anciens Pays-Bas au xv^e siècle. L'insertion d'un personnage portraituré accompagné de son saint protecteur dans une scène religieuse est un phénomène fréquent dans la production artistique de cette époque. Si les attitudes de ce duo sont souvent les mêmes, puisqu'il est courant que le commanditaire soit représenté agenouillé, les mains jointes ou tenant entre ses doigts un livre de prières¹, et que son patron se tienne debout derrière lui en faisant un geste d'introduction et de protection, leur place respective² dans la composition et les rapports qu'ils entretiennent sont quant à eux très variés et significatifs. Derrière chaque œuvre se trouve une intention bien particulière, celle du commanditaire et de son entourage, mais aussi celle de l'artiste, selon son degré de liberté lors de la commande³. Alors qu'à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance le portrait prend son plein essor⁴, les types de commanditaires apparaissant dans des images de dévotion destinées tant à la sphère privée que publique⁵ se multiplient : les nobles et les bourgeois, comme les membres du clergé, ont la volonté de laisser une trace de leur piété et de leur passage sur terre à travers leur effigie.

- 1 Henk van Os, *The Art of Devotion in the Late Middle Ages in Europe, 1300-1500*, Amsterdam, Rijksmuseum, 1994, p. 80 indique que la position agenouillée était jugée comme étant la plus élégante pour être immortalisée en prière.
- 2 Voir Jean-Claude Schmitt, *Le Corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002, p. 43.
- 3 Pour bien appréhender les fonctions de chacune de ces images, ainsi que les relations précises du dévot et de son saint patron, il est également nécessaire d'observer à quel lieu était destinée l'œuvre, à quel usage elle était dévolue et dans quel contexte social et religieux elle s'inscrivait. Pour une approche précise du lien entre fonction et forme de l'image, voir Jérôme Baschet, *L'Iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 2008, p. 25-64.
- 4 Lorne Campbell, *Portraits de la Renaissance. La Peinture des portraits en Europe aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Hazan, 1991. L'auteur souligne qu'à partir de cette période il y a une nette tendance à l'individualisation des personnages portraiturés.
- 5 Au sujet de l'évolution du concept d'image de dévotion, consulter Hans Belting, *L'Image et son public au Moyen Âge*, Paris, Gérard Monfort, 1998.

Le choix du saint patron est intimement lié à la personnalité du commanditaire de l'œuvre. Liée à son prénom, à son nom, à sa profession, à sa corporation, ou au fondateur de son ordre (pour un religieux), cette préférence met en valeur une filiation spécifique entre le donateur et son protecteur. Ce choix, comme nous l'observerons grâce à des exemples précis, est ainsi souvent révélateur de la position du commanditaire au sein de la société et de l'image qu'il veut donner de lui-même.

Le saint patron, qui a un rôle protecteur, a aussi pour fonction d'introduire le donateur et d'intercéder en sa faveur. Les saints, comme le souligne Michael J. Walsh, sont tous des patrons⁶. Ils sont des médiateurs privilégiés entre la terre et le ciel que les fidèles implorent pour qu'ils leur apportent leur aide et qu'ils intercèdent en leur faveur auprès de Dieu. Le dévot peut se sentir proche de son protecteur et entretenir une grande proximité, spirituelle et physique avec lui, grâce à la double nature, humaine et divine, qui est la sienne. En effet, contrairement aux anges, qui sont d'essence immatérielle, les saints, avant de connaître le royaume céleste, ont été sur Terre des hommes et des femmes exemplaires entièrement dévoués à Dieu. Notre propos n'est pas d'exposer l'histoire du culte des saints ou la construction de l'hagiographie médiévale⁷, mais d'observer la dévotion particulière de fidèles qui s'entourent d'une grande diversité de saints protecteurs⁸.

Les artistes ont hérité d'une longue tradition iconographique pour représenter les saints et leurs attributs, au sein de laquelle il est important de souligner l'influence déterminante de la *Légende dorée*, compilation hagiographique composée en latin à la fin du XIII^e siècle par le dominicain Jacques de Voragine⁹. Ce texte, qui a rapidement connu une large diffusion, ainsi que de nombreuses traductions, retrace la vie d'environ cent cinquante saints, fourmille de détails et apporte une structure narrative sur laquelle les artistes ont pu s'appuyer pour travailler.

Les saints patrons et leurs protégés ne sont pas toujours relégués sur les panneaux extérieurs des polyptyques, mais peuvent également se trouver au plus près du sujet principal de l'œuvre (une Vierge à l'Enfant par exemple). Par leur

6 Michael J. Walsh, « Préface », dans Alban Butler, Herbert Thurston et Donald Attwatter, *Les Saints Patrons*, textes choisis, complétés et présentés par Michael J. Walsh, trad. Florence Paban et Pierre Kemner, Paris, Brepols, 1996, p. 12.

7 Il existe une vaste littérature consacrée à l'intercession des saints et à leur culte. Voir André Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Roma, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome », 1981 ; *id.*, « Intercession des saints » dans *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Cerf, t. I, 1997, p. 780, et « Hagiographie », dans *ibid.*, p. 707-708.

8 Voir à ce sujet la typologie des saints décrite par Alain Boureau dans *La « Légende dorée ». Le Système narratif de Jacques de Voragine*, Paris, Éditions du Cerf, 1984, p. 29-33.

9 Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, trad. Teodor de Wyzewa, Paris, Éditions du Seuil, 1998 ; Barbara Fleith et Franco Morenzoni (dir.), *De la Sainteté à l'hagiographie. Genèse et usage de la Légende dorée*, Genève, Droz, 2001.

présence dans l'image, les fidèles expriment leur désir de communion avec les saints, manifestent leur dévotion et dévoilent leur espérance d'assurer leur salut dans l'au-delà¹⁰. Souvent dépeint à la même échelle que le donateur, le saint devient un modèle accessible au dévot tandis que, grâce à de subtils jeux visuels, le monde du dévot et celui de son saint patron peuvent s'interpénétrer. Le saint guide l'œil intérieur du fidèle et lui offre la possibilité de se rapprocher au plus près de la sphère sacrée. Par l'intermédiaire de la relation avec son protecteur, le personnage peut connaître une progression spirituelle et accéder à une union avec la Vierge et le Christ. La présence du saint protecteur aux côtés du fidèle peut d'une certaine façon légitimer son intrusion dans une scène religieuse, et justifier sa présence au plus près de son objet de dévotion. Néanmoins, son apparition transforme tout de même la scène, car elle amène la sphère profane à se mêler avec la sphère sacrée. Cette proximité, mais aussi cette intimité qui transparaitent entre le saint et le dévot sont à rapprocher des pratiques dévotionnelles liées à la Dévotion moderne. Ce courant spirituel, qui connut sous l'impulsion des Frères de la Vie Commune un large rayonnement à la fin du xiv^e siècle et au xv^e siècle dans les anciens Pays-Bas, recommandait une vie dévotionnelle plus intériorisée et favorisait l'expérience personnelle de la foi. Dans *L'Imitation de Jésus-Christ*¹¹ et *La Vallée des Lis*¹², ouvrages attribués à Thomas a Kempis, la place des saints est d'une grande importance. L'auteur encourage le fidèle à méditer sur leur nature humaine et sur les difficultés qu'ils ont connues pour combattre les tentations terrestres, mais il incite également le dévot à prendre exemple sur eux et à les considérer comme des amis. Nous pouvons retrouver au sein des panneaux l'influence de cet enseignement empreint d'une dévotion tournée vers l'affectivité, qui établit une certaine familiarité entre le saint et son protégé. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous tenterons à travers l'étude des peintures qui vont suivre, de nous appuyer sur des exemples révélateurs afin d'observer les rapports étroits et variés qui unissent le dévot et son saint patron.

10 En ce qui concerne l'intégration des personnages portraiturés dans la production de cette période, voir Brigitte Dekeyzer, « For Eternal Glory and Remembrance: on the Representation of Patrons in Late Medieval Panel Paintings in the Southern Low Countries », dans Paul Trio et Marjan De Smet (dir.), *The Use and Abuse of Sacred Places in Late Medieval Towns*, Leuven, Leuven University Press, 2006, p. 71-101 ; Craig Harbison, « Visions and Meditations in Early Flemish Painting », *Simiolus*, n° 15, 1985, p. 87-118 ; Shirley Neilsen Blum, *Early Netherlandish Triptychs. A Study in Patronage*, Berkeley, University of California Press, 1969, p. 2.

11 Thomas a Kempis, *L'Imitation de Jésus-Christ*, trad. Félicité de Lamennais, Paris, Éditions du Seuil, 1961.

12 *Id.*, *La Vallée des Lis*, trad. Sœur Francis Joseph Legrand, Bégrolles-en-Mauges, Éditions Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité Occidentale », 1992.

Si tous les saints sont considérés par les fidèles comme des intercesseurs, des protecteurs et des exemples parfaits sur lesquels il est nécessaire de s’appuyer pour espérer connaître le paradis, il est tout de même remarquable que les commanditaires, à travers ces représentations, avaient la volonté d’affirmer une dévotion particulière pour leur saint patron. Chaque image, conçue dans son contexte précis, dévoile à sa façon la relation spécifique d’un fidèle et de son patron et met en lumière les fonctionnements propres à ce duo.

Dans le polyptyque du *Jugement dernier*¹³ de Rogier van der Weyden, peint entre 1443 et 1450, les donateurs, le chancelier Nicolas Rolin et sa pieuse épouse Guigone de Salins, sont figurés en prière face à deux saints thaumaturges (fig. 1). Cette œuvre ornait la chapelle de la chambre des pauvres des hospices de Beaune, que le couple fit édifier à partir de 1443 pour le salut de son âme. À l’époque à laquelle les donateurs commanditèrent l’exécution du retable et des hospices, la Bourgogne était touchée par de récurrentes épidémies de peste et de fréquents épisodes de famine. Il n’existait alors aucun hôpital à Beaune. Lorsqu’il lance, en puisant sur ses fonds personnels, le projet de construction des hospices, le richissime chancelier a déjà soixante-sept ans. S’il pense bien entendu à travers ces réalisations sauver son âme, en échangeant des biens temporels contre des biens célestes, il faut bien comprendre qu’il s’agit également d’une opération de prestige qui vise à assurer sa gloire.

Les panneaux intérieurs du polyptyque se présentent comme deux registres superposés. Sur la nuée d’or qui occupe le registre supérieur apparaît la *Déisis*, c’est-à-dire le Christ accompagné de deux intercesseurs privilégiés : la Vierge et saint Jean-Baptiste, entourés du tribunal céleste. Sur la terre, au registre inférieur, se trouve saint Michel, l’ange de la milice céleste, qui pèse les âmes des défunts. Les élus et les damnés, ramenés à l’échelle humaine, se dirigent les uns vers le Paradis, les autres vers l’Enfer. Le polyptyque fermé présente les donateurs en prière face à des statues situées dans des niches et surmontées d’une Annonciation également représentée comme un groupe sculpté. Les quatre panneaux inférieurs représentent le temps présent, celui de la prière et de l’attente du Jugement dernier. Sur les panneaux extérieurs sont représentés les deux commanditaires. Rolin est peint comme un vieil homme, au nez trop long et aux cheveux coupés courts. Guigone de Salins a elle les

13 À propos de cette œuvre, consulter notamment Nicole Veronee-Verhaegen, *L’Hôtel-Dieu de Beaune*, Bruxelles, Centre National de recherches « Primitifs flamands », coll. « Les Primitifs flamands », n° 13, 1973, ainsi que Éliane Gondinet-Wallstein, *Un retable pour l’Au-delà. Le Jugement dernier de Rogier van der Weyden, Hôtel-Dieu de Beaune*, Paris, Mame, 1990.

yeux baissés, les mains jointes en prière et pointées vers son livre d'heures. Elle porte une coiffe en voile amidonné, qui est celle que portaient les sœurs qui soignaient les malades. Derrière chacun d'eux, un ange porte un écu sur lequel figurent leurs armoiries respectives. Les regards des donateurs sont orientés vers les deux protecteurs de la fondation que l'on peut facilement reconnaître à leurs attributs : saint Sébastien, martyr romain qui fut condamné à être criblé de flèches, et saint Antoine, l'ermite accompagné de son cochon, qui tient dans l'une de ses mains une clochette¹⁴. Tous deux étaient déjà connus dès le Moyen Âge comme saints guérisseurs et étaient notamment implorés lors des épidémies de peste. S'ils sont représentés sous forme de sculptures, ce qui implique qu'il existe deux niveaux de réalité dans cette œuvre, Rogier van der Weyden a tout de même su instaurer un lien entre les commanditaires et les deux guérisseurs. En effet, alors qu'ils ont le corps tourné en direction des malades, leur visage est orienté vers les deux donateurs qu'ils semblent même regarder avec compassion. D'une certaine façon, le peintre humanise ces sculptures, qui deviennent expressives et dévoilent une forme d'affectivité. Il y a ici une réelle volonté de montrer qu'il existe une communication entre les saints et les donateurs. Les saints, qui paraissent à l'écoute des prières formulées par ce couple pour l'ensemble des malheureux, pourront ainsi intercéder en leur faveur auprès de Dieu. En s'associant directement aux guérisseurs, les Rolin affirment donc leur grande charité, mais aussi leur rôle de médiateur entre le divin et les malades des hospices¹⁵.

L'importance accordée aux deux saints doit également être comprise comme une volonté de la part des donateurs de manifester leur identité familiale, dans la mesure où les familles respectives de Nicolas Rolin et de son épouse avaient auparavant manifesté une dévotion particulière pour saint Sébastien et saint Antoine¹⁶.

Cette manifestation de l'identité mais aussi de l'unité familiale à travers le choix et la représentation de saints patrons se retrouve bien illustrée dans le *Triptyque Portinari*, qui est la seule œuvre formellement attribuée à Hugo van der Goes grâce à sa mention dans les *Vite* de Giorgio Vasari (**fig. 2**). Commandé par Tommaso Portinari, riche banquier florentin qui appartenait aux agents de la famille Médicis à Bruges, ce retable est arrivé en 1483 dans l'église de

14 En ce qui concerne l'iconographie des saints, voir Louis Réau, *Iconographie des saints*, Paris, Puf, t. III, 1, 2, 3, 1958 ; Rosa Giorgi, *Les Saints*, Paris, Hazan, 2003 ; Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, *La Bible et les saints. Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1994.

15 Jan Bialostocki (*L'Art du xv^e siècle des Parler à Dürer*, Paris, LGF, 1993, p. 147) remarque justement à ce sujet que les armes des Rolin sont portées par des anges, comme « s'il s'agissait de saints ».

16 Pour plus de détails, voir Hermann Kamp, « Le fondateur Rolin, le salut de l'âme et l'imitation du duc », dans Brigitte Maurice-Chabard (dir.), *La Splendeur des Rolin. Un mécénat privé à la cour de Bourgogne*, Paris, Picard, 1999, p. 72-73.

Fig. 1. Rogier Van der Weyden, *Le Jugement dernier*, polyptyque, huile sur chêne, 215 x 560 cm, 2^e quart du xv^e siècle, Beaune, musée de l'Hôtel-Dieu (inv. 87 GHD 299)
© 2016. DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

Panneaux extérieurs



Panneaux intérieurs





Détail : partie centrale des panneaux intérieurs





Fig. 2. Hugo van der Goes, *Triptyche Portinari*, huile sur bois, 253 x 586 cm, 1476-1479,
Florence, Galleria degli Uffizi (inv. 3191-3193)
© DeAgostini Picture Library/Bridgeman Images



l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence pour en orner le maître-autel. Ici, la représentation des donateurs n'est pas reléguée sur les panneaux extérieurs, mais est insérée sur les panneaux intérieurs qui flanquent la scène centrale de la Nativité. Les commanditaires se sont fait immortaliser agenouillés, les mains jointes en prière, accompagnés de leurs patrons éponymes. De façon traditionnelle prennent place à gauche les hommes, Tommaso Portinari et ses deux fils Antonio et Pigello. Ils sont surmontés de leurs puissants protecteurs saint Thomas et saint Antoine. Sur le volet droit figurent les femmes, Maria Barconcelli et sa fille Margharita. Elles sont accompagnées de sainte Marie Madeleine et de sainte Marguerite. Alors que cette scène paraît d'une grande nouveauté, l'artiste est revenu à une ancienne convention qui consiste à peindre les saints à une échelle plus grande que celle des donateurs. Situés aux extrémités des panneaux latéraux, ils entourent ainsi la scène par leur grandeur et la plongent dans une profonde sérénité. Leur taille souligne le lien qu'ils forment entre la terre et le ciel et leurs auréoles translucides sont le symbole évident qu'ils ont gagné la béatitude éternelle. Cette fois encore, les saints sont facilement identifiables à leurs attributs, qui peuvent être appréhendés comme des instruments de communication entre les sphères humaine et divine. Cette idée se retrouve à travers la lance que tient saint Thomas, l'apôtre incrédule qui était particulièrement vénéré en Italie par les hommes d'affaire¹⁷. Alors qu'avec sa main gauche ouverte, qui repose sur la tête de son protégé, il invite ce dernier à méditer sur la Nativité tout en l'introduisant dans la scène, il tient dans sa main droite une lance, objet de son martyre. Cet attribut s'étend sur toute la hauteur du tableau en formant ainsi un lien visuel très fort entre le ciel et la terre. Hugo van der Goes a d'ailleurs extrêmement travaillé le détail de cette union, car la lance ne repose pas directement sur le sol mais sur le pied du saint, lui-même posé sur le manteau noir de Tommaso Portinari.

Nous pouvons également souligner que les saintes sont inversées par rapport à leurs protégées, puisque Marie-Madeleine est située derrière la fille et Marguerite derrière la mère. Les deux saintes posent un regard oblique en direction de leurs protégées, mais nous pouvons tout de même supposer que mère et fille cherchent ainsi à partager un même patronage. L'artiste a subtilement instauré un lien visuel entre le prénom de la fille et sainte Marguerite grâce à un accessoire. Selon Jacques de Voragine l'origine de son prénom proviendrait de la comparaison de sa beauté à celle d'une perle (*margarita*), or la fillette porte autour de son cou un collier à double rang richement orné de perles qui se termine par une pierre précieuse¹⁸.

¹⁷ Saint Thomas était le saint patron d'un groupe influent d'hommes d'affaire basé à Florence : Magistrato dei Sei Mercanzia. Voir Georges Kaftal, *Saints in Italian Art: Iconography of the Saints in Tuscan Painting*, Florence, Sansoni, 1952, p. 969-978.

¹⁸ Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, op. cit., p. 335.

À travers cette œuvre, qui affirme la pieuse dévotion des donateurs, mais qui devait aussi certainement montrer la réussite des Portinari à Bruges, le peintre a su mettre en valeur l'union intime qui relie les saints et les dévots, tout en mettant en évidence l'unité de cette famille. En effet, ce multiple patronage ne nuit aucunement à la cohésion familiale, puisque tous les saints patrons semblent veiller et intercéder pour ce clan en leur apportant force et aide¹⁹.

LE SAINT PATRON : UN INTERCESSEUR ACCESSIBLE ICI-BAS ?

Après avoir vu à travers ces deux œuvres que le choix du saint patron découle d'une volonté d'affirmer une filiation spécifique, l'étude des tableaux qui suivent cherchera à montrer que les liens entretenus entre les dévots et les patrons s'articulent à différents niveaux de réalité et peuvent conduire à une union idéale. Alors que la mise en scène picturale situe cette rencontre ici-bas, les artistes ont réussi, grâce à d'ingénieux procédés, à établir une forme de contact entre les deux mondes.

Dans *La Vierge au chanoine van der Paele*²⁰, tableau votif achevé en 1436 par Jan van Eyck (fig. 3), le jeu des reflets mis en place par le peintre dévoile non seulement la complexité de la liaison entre le donateur et son patron, mais met aussi en valeur la volonté du chanoine de souligner que ce rapport est direct, privé et individualisé. L'œuvre présente, dans le cadre d'un espace sacré (le chœur de l'église Saint-Donatien de Bruges), le chanoine Joris van der Paele agenouillé, tenant entre ses mains son bréviaire ouvert et ses lunettes. Sa tête chauve et ridée, qui trahit son âge avancé, a été rendue avec une grande finesse. Au centre de la composition trône la Vierge à l'Enfant sous un dais de brocard. À gauche, saint Donatien, patron de l'église à laquelle était destinée cette œuvre, se tient solennellement debout. Il porte son attribut habituel, une roue de chariot surmontée de cinq chandelles allumées²¹. Ces trois personnages focalisent leur attention sur le dévot, à côté duquel apparaît son patron, saint Georges, qui, vêtu d'une armure dorée, porte un étendard. Dans un mouvement qui semble montrer qu'il vient d'arriver dans la scène, il salue la Vierge et l'Enfant en ôtant son casque, tout en recommandant de la main gauche son protégé à leur grâce.

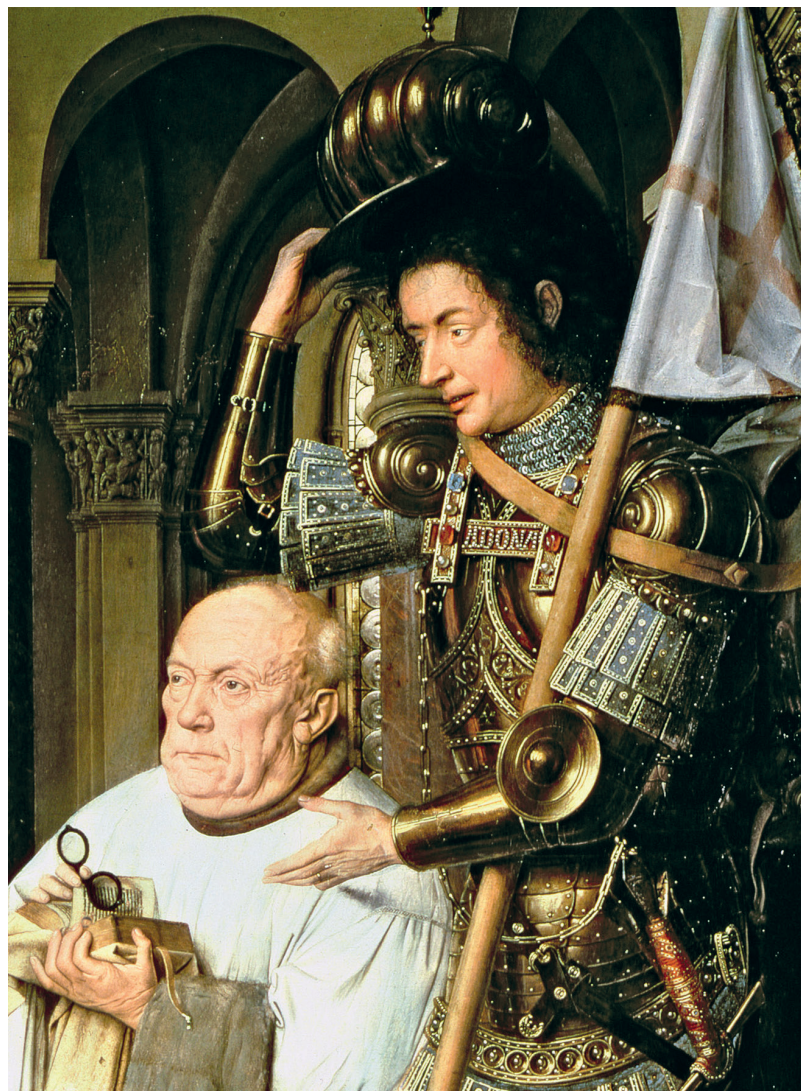
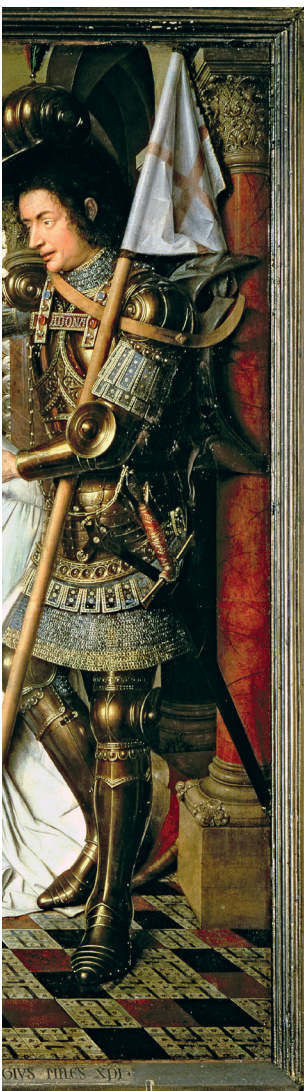
19 Nous penserons également ici au *Triptyque Moreel* (Hans Memling, 1484, Bruges, Groeninge Museum). Dans cette œuvre, le choix des saints patrons représentés montre la volonté du commanditaire de mettre en valeur son identité familiale. Voir Maximilian P.J. Martens, « Moreel Triptych », dans Bernhard Ridderbos, Anne van Buren et Henk van Veen (dir.), *Early Netherlandish Paintings. Rediscovery, Reception and Research*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2005, p. 352-361.

20 À propos de cette œuvre, voir Elisabeth Dhanens, *Hubert et Jan van Eyck*, Paris, Albin Michel, 1980, p. 212-231.

21 Cet objet fait référence à son sauvetage d'une noyade lorsqu'il était enfant. Voir Louis Réau, *Iconographie des saints*, op. cit., t. III, 1, p. 401-402.



Fig. 3. Jan van Eyck, *La Vierge au chanoine Joris van der Paele*, huile sur bois, 160 x 124,5 cm, 1436, Bruges, Groeningemuseum (inv. 0000.GRO0161.I)
© Bridgeman Images



Détail de la partie droite du tableau

Par ce même geste, il introduit le chanoine qui, suite à sa lecture, a une vision mariale. Dans cette œuvre l'artiste a savamment réuni plusieurs niveaux de réalité. En effet, si la Vierge à l'Enfant constitue une vision intérieure du chancelier, la présence de saint Georges est quant à elle moins clairement définie. Ce dernier assume pleinement son rôle de saint patron, puisqu'à travers différents détails, il semble à la fois appartenir à la sphère sacrée et à la sphère terrestre, et être le lien entre elles. Son pied, tout d'abord, repose sur l'habit du chanoine, et l'ombre de sa main gauche est nettement projetée sur le blanc du vêtement. Sur l'armure de saint Georges, l'artiste a de plus habilement mis en place différents reflets. Tandis que le manteau rouge de la Vierge se reflète sur le casque, on voit apparaître sur le bouclier courbe que le saint tient sur son épaule deux minuscules personnages qui n'appartiennent pas à l'espace du tableau. On peut encore aujourd'hui émettre l'hypothèse qu'il s'agit du peintre et d'un assistant, et que comme Jan van Eyck l'avait fait dans *Les Époux Arnolfini*, il signale ici sa présence et signe son œuvre. Ainsi, grâce à la figure du saint patron, l'artiste met en place une relation imaginaire, qui tend à se transformer en une relation réelle. La fusion du ciel et de la terre, de l'objet de dévotion du chanoine et du monde réel qui l'environne, prend forme grâce à de délicats jeux de réflexions sur l'équipement du saint patron, ce qui valorise son rôle au cœur de l'œuvre et souligne son statut d'intermédiaire entre le divin et les hommes.

Le jeu de reflets qui tend à unir le monde du patron et de son protégé prend une nouvelle dimension dans le panneau *Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* de Robert Campin²² (fig. 4), par le biais de l'introduction d'un accessoire tout à fait symbolique, le miroir. Sur le volet de ce triptyque, issu d'une commande privée de la part du franciscain Heinrich von Werl, ce dernier a choisi de se faire représenter dans un intérieur en compagnie de saint Jean-Baptiste. Le panneau central a disparu, mais nous pouvons supposer que la scène devant laquelle le donateur est en prière devait être une Vierge à l'Enfant ou une Annonciation. D'un geste gracieux de la main, saint Jean-Baptiste introduit le dévot et entre en contact avec lui en posant l'un de ses pieds sur son habit marron. Par l'intrusion du miroir²³, qui est suspendu au milieu de cette pièce étroite, l'artiste a non seulement ouvert l'espace, mais il a également, grâce à ses talents de miniaturiste, fait surgir un nouveau monde, qui va bien au-delà des apparences. En effet, cet objet apporte dans le tableau

22 En ce qui concerne ce panneau, voir Albert Châtelet, *Robert Campin. Le Maître de Flémalle. La Fascination du quotidien*, Anvers, Fonds Mercator, 1996, p. 232.

23 Au sujet du miroir et de ses différentes interprétations dans la littérature et les arts plastiques, voir Einar Már Jónsson, *Le Miroir. Naissance d'un genre littéraire*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 133-153 ; Sabine Melchior-Bonnet, *Histoire du miroir*, Paris, Hachette, 1994 ; France Borel, *Le Peintre et son miroir. Regards indiscrets*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2002, p. 71-83.

un champ visible dans lequel s'interpénètrent monde sacré et monde profane. Outre une nouvelle vision de la pièce et de la fenêtre qui sont transformées par la convexité du miroir, on distingue dans celui-ci le profil du saint, un pan du manteau du fidèle, ainsi que deux petites silhouettes qui semblent être celles de religieux. La présence de ces personnages atteste que le monde reflété est bien celui du commanditaire. Par l'intermédiaire de la réflexion immatérielle et pure du miroir, l'artiste dévoile que l'union du saint et du franciscain est à la fois ancrée dans un monde visible et invisible. Il joue sur les différents degrés du regard, sensible et intérieur, du dévot, et montre la complexité de la relation qui unit le fidèle à son médiateur.

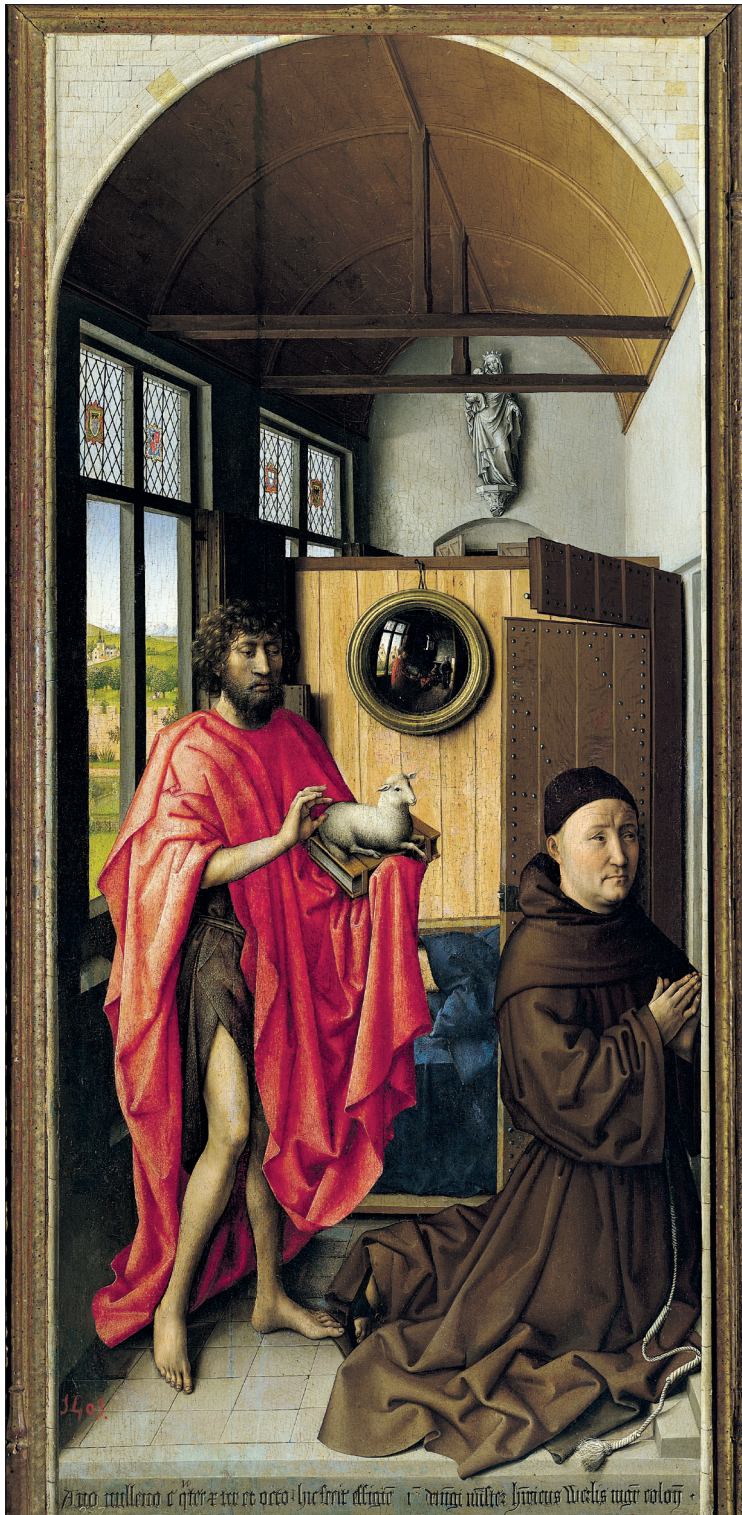
Dans ces deux œuvres qui situent la scène dans un lieu terrestre, l'intervention du saint patron peut permettre au fidèle, qui ressent sa présence constante à ses côtés, d'accéder par la méditation à des visions célestes. Le saint, par sa double nature, se présente comme un exemple parfait qui ouvre les voies d'une perception divine, tout en étant un modèle proche du fidèle. Son incarnation dans le monde du donateur souligne que ce dernier souhaite rendre perceptible, par le biais du tableau, sa relation quotidienne et intime avec son saint patron dans le monde ici-bas.

L'INTRODUCTION DU DÉVOT DANS LE MONDE DIVIN PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON SAINT PATRON

Grâce à la mise en scène picturale, la proximité, tant physique que spirituelle, qu'entretiennent les saints et leurs protégés peut être idéalement matérialisée. L'image devient alors comme un miroir dans lequel le dévot peut se projeter. Ce modèle visuel soutient les attentes dévotionnelles du fidèle en quête de perfection spirituelle. Le rôle du patron est essentiel dans ce type d'œuvre car c'est grâce à ce médiateur que le fidèle peut se faire immortaliser près de son objet de dévotion et en un lieu dont les frontières se mêlent à celles de la sphère divine.

Le *Diptyque de la Vierge au buisson de roses*²⁴ de Hans Memling (**fig. 5**) présente une intéressante fusion entre le monde de la Vierge et celui du donateur par l'entremise du saint patron. La Vierge et l'Enfant, entourés de quatre anges musiciens, se trouvent dans un petit jardin clos, bordé d'un muret et de roses faisant allusion à l'*hortus conclusus*, motif tiré d'un passage du Cantique des Cantiques. Si le dévot, introduit par saint Georges, se trouve quelque peu à l'extérieur de ce lieu sacré, le peintre souligne tout de même l'unité de la scène grâce à un paysage continu. L'artiste a également fait fusionner l'espace du laïc

24 À propos de ce diptyque, consulter Dirk de Vos, *Hans Memling. L'Œuvre complet*, Anvers, Fonds Mercator, 1994, p. 312-315.



ANNO MCCCCLXO ET QUARTO ET OCTAVO HIC HABIT EFFIGIES S. IUSTINI MARTIRIS HUIUS VULGUS VULGUS VULGUS

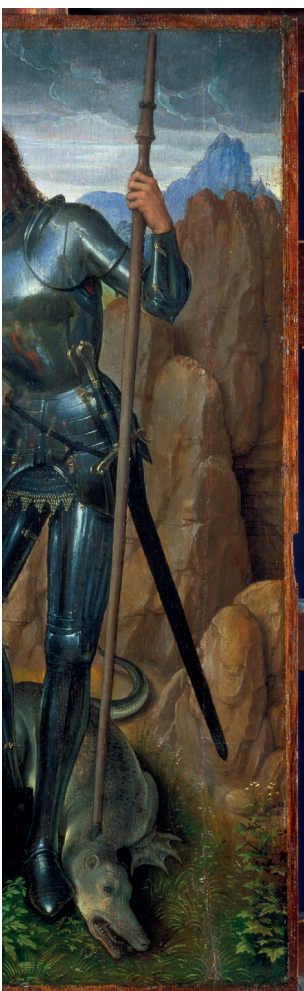


Détail de la partie centrale du tableau

◀ Fig. 4. Robert Campin (dit le Maître de Flémalle), *Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste*, huile sur chêne, 101 x 47 cm, 1438, Madrid, musée du Prado (inv. P01513)
© Bridgeman Images



Fig. 5. Hans Memling, *La Vierge au buisson de roses*, diptyque (panneaux intérieurs), huile sur chêne, 43,3 x 62,2, ca 1490, Munich, Alte Pinakothek (inv. 680.5)
©Artothek/La Collection



Détail du panneau droit

et celui de la Vierge grâce à un habile procédé dans lequel le saint guerrier joue un rôle de premier ordre : la scène de dévotion devant laquelle le commanditaire est en prière se reflète dans son armure. La Vierge, deux des anges, ainsi que le dos du fidèle vêtu d'un long manteau noir sont en effet perceptibles sur l'armure d'acier. Ce reflet, qui n'existe que par la présence de saint Georges, témoigne que le monde sacré et séculier coexistent dans un même lieu et dans un même temps. Le saint, par son entremise physique et spirituelle, est bien ici le lien qui permet au fidèle de connaître une union sacrée. Cette mise en image idéale de la rencontre divine illustre le désir qu'a l'homme d'entrer dans un rapport intime avec l'objet de sa contemplation.

Dans *La Lamentation avec un homme en prière*, inspiré d'un original perdu de Rogier van der Weyden (**fig. 6**), la médiation directe du saint patron permet de même au fidèle d'être au plus près de son objet de dévotion. Bien que le personnage ait le regard plongé dans le vide, ce qui souligne que cette scène est le fruit de sa méditation, il existe néanmoins une réelle relation entre le Christ et le dévot grâce à la médiation de saint Jérôme. Son rôle d'intermédiaire prend tout son sens dans l'image, puisque c'est en posant directement ses mains sur le dos du commanditaire et sur la tête du Christ qu'il établit un contact entre eux deux. Il offre la possibilité au fidèle d'entrer en communion avec le Christ et de revivre avec lui sa souffrance rédemptrice. Ici encore, l'influence du mouvement spirituel de la Dévotion moderne, qui invitait le chrétien à méditer personnellement sur la vie du Christ, se fait sentir.

Cette dernière idée se retrouve également illustrée dans *l'Ecce agnus dei* de Dieric Bouts (**fig. 7**), représentation dans laquelle saint Jean-Baptiste désigne à son protégé le Christ, qui chemine sur les bords du Jourdain, comme l'exemple à suivre. Par le biais d'un jeu de rôle, le commanditaire s'introduit dans un passage de la vie de son patron éponyme, ce qui lui permet d'être au plus près du Christ. Le thème de ce tableau, qui était certainement destiné à orner une chapelle²⁵, provient de l'évangile de Jean (1, 35-37). Alors que le prédicateur se trouvait avec deux de ses disciples, il vit le Christ et le désigna comme « l'Agneau de Dieu ». Le paysage paisible et propice au recueillement participe à l'esprit méditatif qui se dégage de cette scène. Le mécène, agenouillé, les mains jointes en prière, s'associe directement à ce passage de la vie du Christ et de son patron en prenant la place des disciples. Présenté par saint Jean-Baptiste, qui d'une main lui touche l'épaule et de l'autre désigne à la fois le Christ et l'arbre de vie, le dévot devient, grâce à l'intercession de son protecteur, un acteur de cet événement sacré. C'est avec une attitude humble qu'il s'identifie ainsi à ceux qui avaient

25 Catheline Pèrier-d'Ieteren, *Thierry Bouts. L'Œuvre complet*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2005, p. 290-295.



Fig. 6. Atelier de Rogier Van der Weyden, *Lamentation avec un homme en prière*, huile et tempera sur chêne, 35,5 x 45 cm, ca 1465, Londres, National Gallery (inv. NG6265)
© 2016. The National Gallery, London/Scala, Florence



Fig. 7. Dieric Bouts, *Ecce agnus dei*,
huile sur chêne, 53,8 x 41,2 cm, 1462-1464, Munich, Alte Pinakothek (inv. 15192)
© akg-images

été les premiers à suivre les pas du Christ. Son regard fixé vers un ailleurs révèle cependant que cette apparition est perçue par les yeux de son âme. Toutefois, et cela est également valable pour les tableaux précédents, il ne faut pas oublier que le donateur devait aussi regarder cette œuvre avec ses yeux physiques, et ainsi espérer, par l'immortalisation de son attitude pieuse, le salut de son âme.

UNE IDENTIFICATION DU PEINTRE À LA FIGURE SACRÉE DE SON SAINT PATRON ?

Terminons cette étude par le tableau *Saint Luc dessinant la Vierge* de Rogier van der Weyden, peintre officiel de la ville de Bruxelles (fig. 8). Cette œuvre est considérée comme la première composition qui met en scène le saint réalisant « le portrait d'une Mère de Dieu réellement présente²⁶ ». S'il est courant d'identifier dans ce type de peinture l'artiste à Luc, dont nous savons qu'à partir du xiv^e siècle il fut consacré comme le patron de la guilde des peintres de Bruxelles, il n'est pourtant pas anodin de voir ici un autoportrait du peintre²⁷. En s'identifiant à saint Luc qui, d'après la *Légende dorée*, avait peint une image apotropaïque de la Vierge, l'artiste affirme sa grande piété à travers sa communion – spirituelle et physique – avec son saint patron. En s'inspirant du cube scénographique de la *Vierge au chancelier Rolin* de Jan van Eyck, Rogier van der Weyden a situé cette rencontre divine dans une loggia dont la large baie s'ouvre sur un jardin dominant un paysage urbain. L'espace se prolonge sur une autre pièce dans laquelle on peut distinguer un livre disposé sur un pupitre, ainsi qu'un bœuf. Cet animal est l'attribut officiel du saint, et le livre est une allusion à son évangile. La Vierge, assise sur l'une des marches du trône, donne le sein à l'Enfant qui esquisse un sourire. Saint Luc, quant à lui, observe avec attention les traits de la Vierge, et, la pointe d'argent relevée, il s'apprête à continuer son ouvrage. Contrairement aux représentations habituelles de cette scène, l'artiste ici ne peint pas, mais effectue un dessin préparatoire, révélant une pratique habituelle chez les portraitistes, qui consistait à effectuer des croquis précis avant de passer à la phase finale. En se représentant occupé à réaliser la simple phase préparatoire d'une peinture, sans mettre en avant l'excellence de son art, Rogier van der Weyden met en valeur son humilité face au modèle divin. Son étroite association avec saint Luc lui permet de portraiturer idéalement la Vierge et l'Enfant dans un face-à-face qui n'altère pas l'humilité de son attitude dévotionnelle, empreinte d'une distance

26 Dirk de Vos, *Rogier van der Weyden. L'Œuvre complet*, Paris, Hazan, 1999, p. 202. Voir également sur ce tableau, Carol J. Purtle (dir.), *Rogier van der Weyden. St. Luke drawing the Virgin. Selected essays in context*, Turnhout, Brepols, 1997.

27 On suppose que le tableau était destiné à la guilde des peintres de Bruxelles, dont il devait orner le siège ou la chapelle dans l'église Sainte-Gudule, ce qui appuie également cette idée. D'ailleurs, Rogier van der Weyden fut inhumé devant leur chapelle. Voir Dirk de Vos, *Rogier van der Weyden, op. cit.*, p. 203.



Fig. 8. Rogier Van der Weyden, *Saint Luc dessinant la Vierge*,
huile et tempera sur bois, 138 x 111 cm, ca 1435-1438, Boston, Museum of Fine Arts
(Legs Mr and Mrs Henry Lee Higginson, inv. 93.153)
© 2016. Museum of Fine Arts, Boston. All rights reserved/Scala, Florence

respectueuse. En outre, à travers son élégante génuflexion, il associe la position de l'artiste au travail à celle de l'homme en prière, exprimant de cette façon que le dessin est en soi un acte de dévotion. Cette alliance de la vie active, la peinture, et de la vie contemplative, la méditation, est l'une des idées principales de la Dévotion moderne, qui cherchait à réaliser l'idéal de la « vie commune²⁸ » établie par Ruysbroeck l'Admirable, mystique brabançon du xiv^e siècle. À travers cette dernière œuvre, nous comprenons que les rapports entretenus entre le dévot et son saint patron peuvent être très élaborés et conduire à une identification qui contient en elle la promesse de la connaissance du royaume de Dieu.

L'étude des relations qu'entretiennent le dévot et son saint patron dans ces différentes œuvres issues de la production artistique des anciens Pays-Bas du xv^e siècle met en lumière la complexité des liens qui unissent ce duo. Quel que soit le choix du patron, celui-ci a toujours pour rôle d'édifier le fidèle, tout en étant un protecteur et un intercesseur pour celui qui place sa foi en lui. Toutefois, cette filiation significative révèle les attentes précises du commanditaire. La représentation des protecteurs associée à celle des dévots peut servir à affirmer la personnalité du fidèle, mais peut aussi par exemple manifester l'unité d'une famille, comme dans le *Triptyque Portinari* de van der Goes. L'intercession du patron revêt une importance évidente, car c'est par elle que le fidèle se rapproche au plus près de son objet de dévotion. Alors que l'humanité du saint patron est soulignée de façon récurrente dans les tableaux, ce qui permet au fidèle de voir en lui un modèle accessible, sa nature glorieuse est quant à elle retranscrite à travers la proximité divine qu'il procure à son protégé. En cherchant à capturer l'invisible et à donner forme à cette relation si intime, les artistes offrent au fidèle, par le biais de leurs œuvres, l'espoir de connaître le salut éternel.

28 En ce qui concerne le concept de « vie commune », voir Ruysbroeck l'Admirable, *Œuvres. La Pierre brillante*, trad. par les Bénédictins de Saint-Paul de Wisques, Bruxelles, Vromont & C^o, t. II, 1928, p. 271-272.

CONCLUSION

Jacqueline Cerquiglino-Toulet

« L'un et l'autre », tel est le titre suggestif de la belle collection fondée naguère chez Gallimard par J.B. Pontalis. Un mot de l'ancienne langue, *ambedeus*, *andeus*, dit la même idée, posant une totalité à travers un lien duel. C'est ce lien dans sa complexité qui a retenu les auteurs de ce recueil. Il désigne un couple, une paire, mais sous quel signe : la similarité ou la dissemblance ? et lorsqu'il s'agit d'humains : l'amour ou l'hostilité ?

Les auteurs sont partis du couple essentiel, celui de l'homme et de la femme, Adam et Ève, pour l'explorer sous ses formes diverses : sexuées – il est alors question de mâle et de femelle –, amoureuses – amant et dame –, institutionnelle – mari et femme. Mais il est d'autres couples dans la littérature et la société médiévales : paires formées par un lien de sang, couples de frères ou de sœurs, souvent évoqués à travers la question des jumeaux, ainsi de Valentin et Orson, couples de guerriers tels Roland et Olivier, couples unis par un lien d'amitié, comme sont Ami et Amile, ou Athis et Prophilias, ou un lien religieux : les compères et commères, à savoir les parrains et marraines d'un enfant.

Le couple est-il le signe d'une égalité ? On le rêve tel : « Chacun se doit accompagner / De son pareil, s'il se peut faire », dit un proverbe¹, mais le plus souvent le couple reproduit une relation inégale. De manière très judicieuse, le volume a donc étudié les couples formés par le malade et son médecin, le maître et son élève, le roi et son conseiller. On pense à la mise en scène de cette situation dans des textes en dialogue comme *Placides et Timeo* qui expose des questions philosophiques et scientifiques par le biais du questionnement d'un disciple, Placides, qui interroge son maître, Timeo. Les auteurs ont étendu leur enquête à la question de l'identité. Comment se forge-t-elle à travers un couple, comme celui du dévot et de son saint patron, tels que les représente la peinture, ou dans la relation d'un fils à son père, ainsi qu'on peut l'appréhender à travers autobiographies et livres de famille. Ont été examinés enfin les cas où

1 *Proverbes en rimes*, éd. Grace Frank et Dorothy Miner, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1937, strophe CXXVI, v. 1001-1002, p. 69.

le deuxième membre du couple est l'étranger, étranger par sa naissance, d'une autre cité, d'un autre lieu, étranger par sa foi ou sa croyance.

Des textes littéraires mettent en scène des couples que tout sépare au départ mais qu'unit l'amour. Ainsi d'*Aucassin et Nicolette* qui offre un prince chrétien, Aucassin, au nom à consonance arabe et une jeune fille, Nicolette, captive achetée aux Sarrasins, texte où tout s'inverse dans la définition respective traditionnelle de l'homme et de la femme. Le couple dans sa diversité, dans sa plasticité, pose des enjeux moraux, sociaux, idéologiques que les auteurs, par des exemples bien choisis, ont exposés dans une palette très diversifiée.

Le couple est-il un monstre ? Guillaume Alecis, à la fin du Moyen Âge, dans son ouvrage *Le Passetemps des deux Alecis freres, l'un religieux noir, prieur de Busy, l'autre cordelier*², énonce la question. Un couple peut-il avoir deux têtes ? Oui, pour ces deux religieux à condition que l'une obéisse à l'autre, et le cordelier de conclure : « Ce n'est chose qui m'esbahisse ; / J'ay veu de plus estranges bestes ». Le couple dont parlent les deux religieux avec un sourire ambigu est le couple matrimonial, mais la question est plus large et réside bien au sein même de l'expérience morale et sociale, au Moyen Âge comme de nos jours. Qu'est-ce que le même, qu'est-ce que l'autre, peut-on les penser dans l'union, ou dans la division ?

230

2 *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, éd. Arthur Piaget et Émile Picot, Paris, Librairie Firmin Didot, t. II, 1899, v. 135-136, p. 14.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BALDWIN, John, « *L'ars amatoria* au XII^e siècle en France : Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre », *Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 19-29.
- BECK, Jonathan, « Genesis, Sexual Antagonism, and the Defective Couple of the Twelfth-Century *Jeu d'Adam* », *Representations*, n° 29, 1990, p. 124-144.
- BOUTET, Dominique, « Le tyran et le mauvais roi dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 11-19.
- BREDOS-REZAK, Brigitte Miriam et IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BUREAU, Pierre, « La "Dispute pour la culotte" : variations littéraires et iconographiques d'un thème profane (XIII^e-XVI^e siècle) », *Médiévales*, n° 29, 1995, p. 105-129.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Amitié épique et chevaleresque*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2002.
- (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003.
- BUSCHINGER, Danielle et CRÉPIN, André (dir.), *Amour, mariage et transgressions au Moyen Âge*, Göttingen, Kümmerle Verlag, 1984.
- BUSCHINGER, Danielle et SPIEWOK, Wolfgang (dir.), *Sex, Love and Marriage in Medieval Literature and Reality*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.
- BUTLER, Sara M., « "I will never consent to be wedded with you!": Coerced Marriage in the Courts of Medieval England », *Canadian Journal of History*, n° 39, 2004, p. 247-270.
- CADILHAC-ROUCHON, Muriel, *Revealing Otherness: a Comparative Examination of French and English Medieval Hagiographical Romance*, thèse sous la dir. de William Burgwinkle, université de Cambridge, 2009 (diffusion électronique par l'université de Cambridge, <http://www.dspace.cam.ac.uk/handle/1810/240568>, dernière consultation en janvier 2016).
- CARPENTIER, Élisabeth, « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X^e siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », dans Michel ROUCHE (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise?*, Paris, PUPS, 2000, p. 203-215.

- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « Penser la littérature médiévale : par-delà le binarisme », *French Studies: A Quarterly Review*, n° 64/1, 2010, p. 1-12.
- CERUTTI, SIMONA, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, Diane et LONGHI, Blandine (dir.), *Questes*, n° 20, « Maris et femmes », janvier 2011.
- CLASSEN, Albrecht (dir.), *Discourses on Love, Marriage, and Transgression in Medieval and Early Modern Literature*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004.
- CONTAMINE, Philippe, « Qu'est-ce qu'un *étranger* pour un Français de la fin du Moyen Âge ? », dans Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI (dir.), *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.
- D'ONOFRIO, Salvatore, *L'Esprit de la parenté. Europe et horizon chrétien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- DELORME, Pascale, « Les Liens de parenté entre idéologie et politique », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 32-42.
- DELUMEAU, Jean et ROCHE, Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.
- DUBOST, Francis, « L'enchantement et son double Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », *Senefiance*, n° 42, « Magie et illusion au Moyen Âge », 1999, p. 125-141.
- DUFURNET, Jean, « Les relations de l'homme et de la femme dans les fabliaux : un double discours », dans *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 103-123.
- DUMÉZIL, Georges, « Variations sur les jumeaux indo-européens », *Le Roman des jumeaux et autres essais. Vingt-cinq esquisses de mythologie*, Paris, Gallimard, 1995, p. 17-65.
- DUTOUR, Thierry, « Le mariage, institution, enjeu et idéal dans la société urbaine. Le cas de Dijon à la fin du Moyen Âge », dans Josyane TEYSSOT (dir.), *Le mariage au Moyen Âge, colloque de Clermont-Ferrand, 2 mai 1997*, Montferrand, CHEC-CHEL, 1997, p. 28-54.
- , « La réhabilitation de l'acteur social en histoire médiévale. Réflexions d'après une expérience de terrain », *Genèses*, n° 47/2, 2002, p. 21-41.
- , « La fécondité d'un tournant critique. Malentendus anciens et tendances récentes dans les usages croisés de l'histoire et de la sociologie en France », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 15, 2008, p. 67-84.
- L'Étranger au Moyen Âge. XXX^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Göttingen, juin 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992.

- FINE, Agnès, *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard, 1994.
- FINE, Agnès, KLAPISCH-ZUBER, Christiane et LETT, Didier (dir.), *Clio. Histoires, femmes et sociétés*, n° 34, « Liens familiaux », 2011.
- FÜG-PIERREVILLE, Corinne, « Le couple et le double dans les romans de Gautier d'Arras », dans Marie-Madeleine CASTELLANI et Jean-Pierre MARTIN (dir.), *Arras, histoire et littérature*, Arras, Artois Presses Université, 1994, p. 121-133.
- GENET, Jean-Philippe, « Le lien personnel dans la littérature politique anglaise aux XIV^e et XV^e siècles », dans Philippe CONTAMINE (dir.), *L'État et les aristocraties (France, Angleterre, Écosse)*, Paris, Presses de l'ENS, 1989, p. 161-178.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « Un phénomène d'intertextualité biblique dans le Conte du Graal : "Qu'il soient une char andui" (éd. W. Roach, v. 9064) », dans Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Arthurian Romance and Gender: Selected Proceedings of the XVIIth International Arthurian Congress / Masculin/féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du XVII^e Congrès International Arthurien*, Amsterdam, Rodopi, 1995, p. 165-175.
- GREILSAMMER, Myriam, *L'Envers du tableau : mariage et maternité en Flandre médiévale*, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1990.
- GRISWARD, Joël H., « Couples héroïques, structures épiques et images du pouvoir : l'exemple de *Valentin et Orson* », dans Danielle BUSCHINGER (dir.), *Pouvoir, liens de parenté et structures épiques*, Actes du deuxième colloque international du REARE (Réseau Eur-Africain de Recherche sur les Épopées), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, 2003, p. 68-81.
- GUAY, Manuel, « Les émotions du couple princier au XV^e siècle : entre usages politiques et "affectio conjugalis" », dans Damien BOQUET et Piroska NAGY (dir.), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2010, p. 93-111.
- Histoire et société. Mélanges offerts à Georges Duby*, t. I, *Le couple, l'ami et le prochain*, Aix-en-Provence, PUP, 1992.
- HÜE, Denis, « *Ab ovo* : jumeaux, siamois, hermaphrodite et leur mère », *Senefiance*, n° 26, « Les Relations de parenté dans le monde médiéval », 1989, p. 351-372.
- JORIS, André, « Un seul amour... ou plusieurs femmes ? », *Femmes. Mariages – Lignages, XII^e-XIV^e siècles. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, De Boeck, 1992, p. 197-214.
- JOYE, Sylvie et SANTINELLI-FOLTZ, Emmanuelle (dir.), *Médiévales*, n° 65, « Le couple dans le monde franc », 2013.
- KLAPISCH-ZUBER, Christiane, « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIV^e-XV^e siècles », *Annales ESC : économies, sociétés, civilisations*, n° 38/5, 1983, p. 1097-1109 ; réimpr. dans Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La Maison et le Nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, p. 249-261.
- , *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, Fayard, 2000.

- KLAPISCH-ZUBER, Christiane (dir.), *Médiévales*, n° 19, « Liens de famille. Vivre et choisir sa parenté », 1990.
- LASSNER, Jacob, « Time, Historiography, and Historical Consciousness: the Dialectic of Jewish-Muslim Relations », dans Benjamin H. HARY, John L. HAYES et Fred ASTREN (dir.), *Judaism and Islam: Boundaries, Communication and Interaction Essays in Honor of William M. Brinner*, Leiden, Brill, 2000, p. 1-26.
- LANDÉ, Carl H., « The Dyadic Basis of Clientelism », dans Carl H. LANDÉ, Steffen. X. SCHMIDT, Laura GUASTI et James C. SCOTT (dir.), *Friends, Followers and Factions. A Reader in Political Clientelism*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 13-37.
- LE BRETON, David, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Puf, 2004.
- LE JAN, Régine, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e s.). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- LEJEUNE, Rita, « La naissance du couple littéraire "Guillaume d'Orange et Rainouard au Tinel" », *Marche romane*, n° 20/1, 1970, p. 39-60.
- LEGROS, Huguette, « *Ami et Amile* : compagnonnage épique et/ou amitié spirituelle », *Bien dire et bien apprendre*, n° 6, 1988, p. 113-129.
- , *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix-en-Provence, PUP, 2001.
- LETT, Didier, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval : v^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.
- , « Les mères demeurent des filles et des sœurs. Les statuts familiaux des femmes dans les Marches au début du XIV^e siècle », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 327-344.
- (dir.), *Cahiers de recherches médiévales*, n° 4, « Être père à la fin du Moyen Âge », 1997.
- (dir.), *Médiévales*, n° 54, « Frères et sœurs. Ethnographie d'un lien de parenté », 2008.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Histoire de Lynx*, Paris, Plon, 1991.
- LORCIN, Marie-Thérèse, « Le couple privilégié mère-enfant dans les *Miracles de Notre-Dame de Chartres* », *Médiévales*, n° 19, 1990, p. 71-75.
- LORI SANFILIPPO, Isa et RIGON, Antonio (dir.), *Parole e realtà dell'amicizia medievale*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2012.
- MOAL, Laurence, *L'Étranger en Bretagne au Moyen Âge. Présence, attitudes, perceptions*, Rennes, PUR, 2008.
- MOEGLIN, Jean-Marie (dir.), *L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale*, Genève, Droz, 2004.
- MOLINET, Jean-Baptiste et MUTEMBE, Protais (dir.), *Le Rituel du mariage en France du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1974.
- MORA, Francine, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales*, n° 13, 2006, p. 271-286.
- MURRAY, Alexander, *Reason and Society in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- NASSIET, Michel, *La Violence, une histoire sociale. France, XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2011.

- OTIS-COUR, Leah, *Lust und Liebe. Geschichte der Paarbeziehungen im Mittelalter*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000.
- , « Mariage d'amour, charité et société dans les "romans de couple" médiévaux », *Le Moyen Âge*, n° 111/2, 2005, p. 275-291.
- PLASSON, Anne-Marie, « L'obsession du reflet dans *Galeran de Bretagne* », dans *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 673-689.
- RAYNAUD, Christiane, « Négociations matrimoniales, mariages et familles royales dans les Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV^e et XV^e siècles*, Aix-en-Provence, PUP, 2010, p. 39-65.
- RICHE, Pierre et VERGER, Jacques, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2007.
- ROUCHE, Michel (dir.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge. Accord ou crise ?*, Paris, PUPS, 2000.
- ROUSSET, Jean, *Passages, échanges et transpositions*, Paris, José Corti, 1990.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , « Individuation et saisie du monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790.
- SHEEHAN, Michael M., « Choice of marriage partner in the Middle Ages: development and mode of application of a theory of marriage », dans Carol NEEL (dir.), *Medieval Families: Perspectives on Marriage, Household, and Children*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 157-191.
- SIMON, Larry J., « Intimate Enemies: Mendicant-Jewish Interaction in Thirteenth-Century Mediterranean Spain » dans Steven J. MICHAEL and Susan E. MYERS (dir.), *Friars and Jews in the Middle Ages and Renaissance*, Leiden, Brill, 2004, p. 53-80.
- SIMON, Monique, « Le "face-à-face" dans les méditations de Guillaume de Saint-Thierry », *Collectanea Cisterciensia*, n° 35/2, 1973, p. 121-136.
- SOT, Michel, « La fonction du couple saint évêque/saint moine dans la mémoire de l'Église de Reims au x^e siècle », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988), Roma, École française de Rome, 1991, p. 225-240.
- STRAUSS, Anselm Leonard, *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, trad. Maryse Falandry, Paris, Métailié, 1992.
- SUBRENAT, Jean, « Chrétiens et sarrasins. La rencontre de l'autre dans les chansons de geste », *Théophilyon*, n° 3, 1998, p. 549-575.
- TOUBERT, Pierre, « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società alto medievale*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, t. I, 1977, p. 233-282.

TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2009.

UHLIG, Marion, *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

—, « La Mère, adversaire ou auxiliaire de l'idylle ? Les figures maternelles dans quelques récits idylliques français des XII^e et XIII^e siècles », *Micrologus*, n° 17, 2009, p. 255-280.

VAN HEMELRYCK, Tania, « Le Copiste, double antagoniste de l'auteur ? À propos de la clergie du *Conte de Floire et Blancheflor* », dans Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (dir.), *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 439-447.

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- Cécile BECCHIA, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, professeur de littérature médiévale, université Paris-Sorbonne
- Aude-Marie CERTIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Marion CHAIGNE-LEGOUY, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Chloé CHALUMEAU, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT, doctorante en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Magali CHEYNET, docteur en littérature française médiévale, université Sorbonne Nouvelle
- Morwenna COQUELIN, docteur en histoire médiévale, EHESS
- Isabelle COUMERT, docteur en littérature française médiévale, université de Guyane
- Émilie DESCHELLETTE, doctorante en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Pierre LEVRON, docteur en littérature française médiévale, université Paris-Sorbonne
- Jean-Marie MOEGLIN, professeur d'histoire médiévale, université Paris-Sorbonne
- Cédric QUERTIER, docteur en histoire médiévale, université Panthéon-Sorbonne, chercheur associé au LAMOP (UMR 8589), ancien membre de l'École française de Rome, Villa i Tatti – The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies
- Delphine RABIER, docteur en histoire de l'art médiéval, Centre d'études supérieures de la Renaissance, université François-Rabelais de Tours (UMR/CNRS 7323)
- Camille ROUXPETEL, docteur en histoire médiévale, université Paris-Sorbonne, membre de l'École française de Rome
- Sophie SERRA, docteur en philosophie, université Paris-Sorbonne
- Laëtitia TABARD, maître de conférences en littérature française médiévale, université du Maine
- Sarah VANDAMME, doctorante en histoire médiévale, université Lille III

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Adam de la Halle 26
 Adelbert I^{er}, archevêque de Mayence 143
 n. 8
 Adelbert II 144 n. 12
 Adenet le Roi 87, 89
 Adolphe de Nassau, empereur 154 n. 43
 Alain de Lille 54 n. 29
 Albéric de Pisançon 58, 61
 Alberico da Rosciate 221 n. 44
 Albert le Grand 54 n. 29
 Albrecht Dürer 17, 187, 188, 194-198
 Alexandre de Paris 58, 61
 Ambrogio Lorenzetti 150 n. 24
 André de Hongrie, roi consort de
 Naples 29
 Anjou, dynastie 14, 15, 21-32
 – Charles I^{er}, roi de Naples et de
 Sicile 25-27
 – Charles II, roi de Naples 25-28
 – Charles de Calabre, roi de Naples 25
 – Jeanne I^{re}, reine de Naples 29-31
 – Louis, évêque de Toulouse 28 n. 29
 – Robert I^{er}, roi de Naples 24-29
 Anne de Bretagne, reine de France 9
 Anonimo Romano 26 n. 17

B

- Bartolo di Sassoferrato 221 n. 44
 Baldo degli Ubaldi 222 n. 60

- Béatrice de Provence, reine consort de
 Naples et de Sicile 25, 27
 Bernard de Gordon 82, 83, 85
 Berthold d'Henneberg, archevêque de
 Mayence 152
 Boniface VIII, pape 125
 Brunswick, ducs de 150

C

- Charlemagne 15, 43, 64, 65, 67, 68, 72,
 73, 77, 78, 126, 133, 134, 143 n. 5
 Charles IV de Luxembourg, empereur
 germanique 17, 111, 153 n. 38, 154,
 187-194, 197, 198
 Charles V, roi de France 123, 124 n. 7,
 126, 130, 131, 133-138
 Charles VI, roi de France 137
 Charles Quint, empereur germanique 9
 Chrétien de Troyes 73 n. 22, 83, 90, 93
 Christine de Pizan 21, 24 n. 14, 134, 138
 Clément V, pape 125 n. 10
 Constance, évêque de 149 n. 21

D

- Dante Alighieri 213, 214
 Dieric Bouts 180, 182
 Diether d'Isenburg, archevêque de
 Mayence 152, 154, 154 n. 43, 155, 155
 n. 44, 156 n. 50, 157, 157 n. 55, 158

E

- Eudes de Deuil 9
 Évrart de Trémaugnon 122, 133, 134, 136

F

- Francesco da Barberino 23
 Frédéric I^{er} Barberousse, empereur germanique 219
 Frédéric II, empereur germanique 144 n. 16
 Frédéric II de Saxe, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151 n. 34
 Frédéric III, empereur germanique 154
 Frédéric de Brunswick-Lunebourg, prince de Lunebourg 150 n. 23
 Frédéric le Pacifique, margrave de Misnie et landgrave de Thuringe 151, n. 34

G

- Gautier Map 50, 52-54
 Gerhard II, archevêque de Mayence 146
 Gerlach, archevêque de Mayence 144 n. 11
 Giorgio Vasari 165
 Girart d'Amiens 89
 Gleichen, comtes de 149-152
 Grégoire I^{er}, dit le Grand, pape 74 n. 24
 Guibert de Nogent 8
 Guigone de Salins 164
 Guillaume Alecis 230
 Guillaume d'Ockham 121 n. 1, 126-128
 Guillaume de Saint-Pathus 81 n. 2
 Grégoire IX, pape 134

H

- Hans Memling 171 n. 19, 175-180
 Heinrich von Kirchberg 146 n. 19
 Heinrich von Werl 174-177
 Herbert 49, 50 n. 11
 Hesse, landgrave de 152
 Hugo van der Goes 165-171, 185
 Huguccio de Pise 219 n. 31

- Hugues de Saint-Victor 204
 Humbert de Romans 207

I

- Innocent III, pape 131
 Isidore de Séville 8

J

- Jacques de Voragine 162
 Jan Van Eyck 171-174, 183
 Jean XXII, pape 127
 Jean de Haute-Seille 49
 Jean de Salisbury 134 n. 40
 Jean Duns Scot 54 n. 29
 Jean Golein 134
 Jean Molinet 9
 Jean Renart 91
 Joris van der Paele 171-174

K

- Konrad Stolle 155 n. 46

L

- Lambert de Gleichen 143 n. 9
 Louis IV de Bavière, empereur germanique 127
 Louis IX, roi de France 134
 Louis XII, roi de France 9

M

- Mahomet 8, 208
 Marsile de Padoue 121 n. 1, 128
 Marie de Hongrie, reine consort de Naples 25, 27, 28, 29 n. 30
 Marguerite de Bourgogne, reine consort de Naples 25
 Matteo Villani 21 n. 1, 30, 31
 Mayence, archevêques de 141-144, 146, 149-152, 154-158

Maximilien d'Autriche, empereur
germanique 9
Mino di Simone da Siena 226
Misnie, margrave de 151, 152

N

Nestorius 205, 208-209
Nicolas IV, pape 201
Nicolas Rolin 164
Nicole Oresme 121 n. 1, 124, 128, 130,
132, 134-137

O

Othon IV de Brunswick, roi consort de
Naples 30

P

Pétrarque 26 n. 17, 193, 197
Piero di Pucciarello di Aiutamicrosto 225,
226
Pierre le Vénéralbe 42621
Philippe IV, dit le Bel 125, 131 n. 27
Philippe de Mézières 138
Philippe de Novare 95
Philippe de Rémy 86, 88
Plutarque 58
Portinari, famille 165
Provence, comtes de (*voir* Anjou, dynastie)

R

Raoul Ardent 54 n. 29
Raoul de Presles 134
Rhazès 83
Riccoldo da Monte Croce 201-211
Robert Campin 174-177
Rogier van der Weyden 164-167, 180,
181, 183-185
Rois de Sicile (*voir* Anjou, dynastie)
Ruysbroeck l'Admirable 185

S

Sabran, Elzéar 28 n. 29
Sabran, Delphine de 28 n. 29
saint Anselme 205
saint Antoine 165
saint Augustin 8, 21
saint Bonaventure 206
saint Donatien 171-174
saint Georges 171-180
saint Jean 148, 157 n. 54
saint Jean-Baptiste 164, 174-177, 180, 182
saint Luc 183-185
saint Martin 144, 144 n. 12, 146 n. 20
saint Michel 164
saint Pierre 126
saint Sébastien 165
saint Thomas 170, 206
Sancia de Majorque 25, 27, 28
Saxe, ducs de 150-152, 154, 158
Schwartzbourg, comtes de 151, 152
Sigismond de Luxembourg, roi de
Hongrie 150 n. 27

T

Thomas a Kempis 163
Thomas de Bologne 135
Thomas de Kent 58-59, 61
Theoderich, prévôt d'Apolda 143 n. 9
Theoderich, chancelier 143 n. 9
Théodore 205
Thuringe, landgrave de 152

V

Valescus de Tarente 83
Vincent de Beauvais 69 n. 18, 83

W

Wettin, maison 149-151

INDEX DES ŒUVRES MÉDIÉVALES

A

- Al-Hawi* 83
Aliscans 45 n. 47
Amadas et Ydoine 83, 91
Ami et Amile 12, 63-65, 68, 69, 71, 72
Anseïs de Carthage 63-65, 67, 71, 72
Ascension au mont Ventoux (L) 193
Aucassin et Nicolette 230

B

- Beatrix* 49-50 n. 10

C

- Chanson d'Antioche* 51 n. 18
Chronique du Pseudo-Turpin 67, 72
Chroniques abrégées 69 n. 18
Cité de Dieu (La) 8, 22 n. 4
Cléomadès 87
Cligès 73 n. 22, 93
Cronique associee 63-78
Contra Legem Sarracenorum 201

D

- De nugis curialium* 50, 52-53
Defenseur de la paix 130
Divine Comédie (La) 213 n. 1
Disputatio inter militem et clericum 125
Dolopathos sive De rege et septem sapientibus 49-51
Diptyque de la Vierge au buisson de roses 175-180

E

- Ecce agnus dei* 180, 182
Elixo 49-51
Époux Arnolfini (Les) 174
Escoufle (L) 91

G

- Galien Restoré* 67
Girart de Vienne 67
Guingamor 51 n. 18
Gui de Nanteuil 33
Guiron le Courtois 85

H

- Heinrich von Werl sous la protection de saint Jean-Baptiste* 174-177

I

- Imitation de Jésus Christ (L)* 163

J

- Jehan et Blonde* 86, 88
Jourdain de Blayes 65
Jugement dernier (polyptyque du) 164-167

L

- Lai de Graelent* 34 n. 3
Lamentation avec un homme en prière 180, 181
Lancelot en prose 16, 95-105
Légende dorée (La) 162, 183
Lettres de la vieillesse 26 n. 17

Lettres familières (Les) 197
Libellus ad nationes orientales 201, 203,
208-209
Liber peregrinationis 201-211
Lilium Medicinae 82, 83
Livre d'Artus (Le) 52-54, 61
Livre de divinacions 137
Livre de Éthiques 135, 136 n. 43
Livre de Politiques d'Aristote 124 n. 7,
130 n. 23, 132, 135, 136 n. 42, 137
*Livre des fais et bonnes moeurs du sage roy
Charles V* 138
Livre des Trois vertus 21, 23

244

M _____
Meliacin 87, 89
Milles et Amys 63-78
Miracles de Saint Louis 81 n. 2

O _____
Octo Quaestiones de potestate papae 126-
127
Opus oxoniense 54 n. 29

P _____
Partenopeu de Blois 89
Passetemps des deux Alecis freres (Le) 230
Philonium 83
Placides et Timeo 229
Policraticus 134 n. 40
*Première Continuation du conte de
Perceval* 51, 55-57, 61
Parise la duchesse 33

Q _____
Quatre Âges de l'homme (Les) 95

R _____
Reggimento e costumi di donna 23
Remèdes Populaires 82

Roi de Sicile (Le) 26
Roman d'Alexandre en prose 58-61
*Roman d'Alexandre ou le roman de toute
chevalerie* 58-59, 61
Roman d'Eneas (Le) 86
Roman de Dolopathos (Le) 49-51

S _____
Saint Luc dessinant la Vierge 183-185
Somnium Viridarii 121 n. 1, 137
Songe du Vergier (Le) 121-139
Songe du Vieil pèlerin 138
Speculum doctrinale 83
Speculum historiale 69 n. 18
Speculum universale 54 n. 29
Summa Decreti 219 n. 31
Summa quoniam homines 54 n. 29

T _____
*Tractatus adversus nefandam haeresem sive
sectam Sarracenorum* 8
Triptyque Moreel 171 n. 19
Triptyque Portinari 165-171, 185
Tristan de Nanteuil 15, 33-45
Tristan en prose 83, 86

U _____
Vallée des Lis (La) 163
Vierge au Chancelier Rolin (La) 183
*Vierge au chanoine van der Paele
(La)* 171-174
Vies 58 n. 44
Vita 187-194, 197-198
Vita sanctorum Amecii et Amelii 69 n. 18
Vite 165
Yvain ou le Chevalier au Lion 83, 90

INDEX DES NOTIONS

A

- Adultère 22 n. 5, 42, 44, 45, 49 n. 10, 55-60, 75,
 Allégorie 10, 121, 123
 Altérité 7-10, 15, 17, 33, 39, 40, 45-52, 60, 64 n. 4, 65, 202-204, 208, 211, 219, 230
 Amant 15, 26, 34-41, 43, 63, 64, 69-72, 82, 87, 89, 229
 Amitié 14, 38, 64 n. 4, 66, 68, 69, 150, 152, 156, 229
 Animal 34, 37, 41, 44, 48-52, 55-60, 83, 98, 101, 183
 Autobiographie 187-199, 229
 Autorité 13, 16, 22, 24, 73, 81, 82, 84-88, 92, 93, 95, 98-100, 102, 104, 105, 112, 123, 124, 127, 128, 130, 132, 134, 137, 141-158, 193, 194, 206, 217, 224
 Artien 136, 137
 Astrologie 137, 138

B

- Baptême 9, 34, 36, 37, 40, 44, 73, 191, 203 n. 11, 206
 Bâtardise 42, 47 n. 2, 56, 57, 59, 60, 67
Beata stirps 26, 26 n. 18, 28
 Bible 42, 97 n. 7, 190
 – Ancien Testament 30, 42, 131, 190
 – Cantique des Cantiques 175
 – Nouveau Testament 42, 180

C

- Chanson de geste 15, 33-45, 63-78, 96
 Chevalier 11, 16, 26, 36, 49, 51, 53 n. 25, 63, 64, 66, 69 n. 16, 85, 90, 91, 95-100, 103, 104, 121-139, 151, 155, 196
 Chrétienté 8, 43-45, 129, 202
 Chronique 9, 17, 26 n. 17, 27, 30, 31, 63-78, 149 n. 22, 155 n. 46, 187, 188, 194-199
 Citoyenneté 17, 18, 116, 213-227
 Clerc 16, 95, 121-125, 127, 128, 130, 134-137, 139
 Compagnonnage 15, 34-38, 41, 43, 51, 63, 64, 66, 69, 71, 97, 101
 Compilation 67, 68, 72, 78, 162
 Complémentarité 15, 39, 40, 56, 123
 Confession 43, 122, 193, 203 n. 11, 206
 Conflit 27, 81, 87-89, 91, 92, 98, 112-115, 122, 125, 127, 144 n. 16, 149 n. 22, 216, 217
 Conseiller 16, 105, 122, 135-138, 141, 144, 156, 229
 Consors regni 29
 Conversion 8, 30, 35, 37, 40, 42, 44, 45, 193, 198, 202, 206
 Corps 16, 35, 37, 42, 52-54, 68, 75, 76, 82, 85, 92, 104, 121, 130, 131, 139, 165
 Correspondance (épistolaire) 150-152
 Couple 7-18, 21-31, 33-39, 65, 71, 72, 77, 229, 230
 Cour 23, 25, 27, 28, 34-37, 39, 51, 95, 96, 101, 134, 135, 146, 188, 191

– Cour des marchands 109-119
 Couronnement 22, 31, 75 n. 26, 127
 n. 18, 128, 133
 Courtoisie 7, 23, 36, 63 n. 1, 70, 83, 85,
 88-92, 96
 Crédit 16, 107-120, 225 n. 76
 Croisade 8-9, 150 n. 27
 Cycle 15, 45 n. 47, 65, 95, 96

D

Débat 13, 53, 121, 122, 125, 127 n. 18,
 130, 135, 196 n. 46, 204
 Déguisement 34, 36, 41, 43 n. 40 et
 n. 43, 59,
 Désir 15, 37, 43 n. 43, 49, 50, 52, 60, 65,
 70-75, 82, 93, 180
 Dëshonneur 64, 70, 73, 75
 Désordre 14, 15, 42, 44, 45, 65, 73
 Diable 8, 48, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 60,
 61
 Dialectique 81, 204
 Dialogue 7, 11, 15, 88-92, 103-105,
 121-125, 137, 138, 188, 193, 229
Disputatio 122, 123, 125, 138, 201,
 203, 207, 210
 Divin 17, 34, 37, 41, 44, 47, 52, 57-60,
 64, 122, 124, 127, 129-133, 135,
 137-139, 162, 165, 170, 174, 175, 180,
 183, 185, 188-194, 198, 199, 213
 Double 8, 9, 44, 64 n. 4, 65, 68, 72, 192
 Dualité 11, 12, 47, 61, 122, 124, 137,
 194, 198
 Duo 12, 15, 63, 65-72, 78, 161, 164,
 185, 226, 227
 Dynastie 23-30, 126

E

Éducation 21, 23, 39-41, 44, 95-105,
 191, 192, 195, 196
 Émotion 86, 88-91, 195

Empereur 9, 16, 17, 43, 65, 67, 68, 111,
 121, 122, 127, 128, 131-135, 142, 144
 n. 16, 153-158, 188, 189, 192, 219
 Enfant 23, 25, 27-29, 34, 38, 39, 48-52,
 56, 60, 66, 67, 69, 95-105, 162, 171-180,
 183-185, 191, 195-197, 206, 229
 Entre-deux 12, 48, 52, 54, 59, 60
 Étranger 8, 17, 111, 112, 116, 213-227,
 230
 Extranéité 18, 214, 219, 223, 226, 227

F

Fée 48 n. 4, 49-52, 60
 Femme 13, 15, 21, 23 n. 12, 27, 29, 30,
 32, 36-40, 45, 47, 48, 52-54, 63-66,
 71-73, 114, 115, 125, 162, 229, 230
 Fiction 48, 61, 78, 221
 Filiation 42, 162, 171, 185, 191
 Fils 17, 34, 38, 40-45, 47 n. 2, 48-52,
 55-60, 65-68, 95, 96, 102, 103, 113,
 114, 137, 170, 187-199, 229
 Folie 82, 83, 87, 91, 99

G

Gémellité 15, 40, 41, 49, 229
 Généalogie 25, 44, 64 n. 4, 65, 66, 68
 Gouvernement 112 n. 16, 130, 133,
 134 ; 136 ; 137, 143, 144, 146, 153,
 156, 157, 193
 – Bon gouvernement 49, 150 n. 25, 193,
 216, 218, 226
 Guerre 23 n. 12, 56 n. 38, 64, 68, 73,
 77, 101, 128, 129, 150, 188, 192

H

Hagiographie 42, 69, 97 n. 7, 133, 162
 Hérésie 201-211
 Héros 12, 15, 22, 26, 33, 38, 39, 42-44,
 47, 52, 55-57, 59-61, 68, 71, 82-87, 91,
 93, 95-100, 104
 Homosexualité 45

Humeurs (théorie des) 82

I

Identité 7, 15, 17, 26, 28, 33, 42, 43, 45, 54, 69 n. 16 et n. 18, 70, 91, 92, 94, 124, 131, 135, 155, 165, 171 n. 19, 196, 224, 229

Inceste 41, 42-45

Individu 11-18, 57, 74, 81-83, 87, 88, 93, 94, 97, 98, 100, 107, 115, 119, 131, 135, 138-139, 141, 161 n. 4, 171, 187, 188, 190, 193, 194, 195 n. 33, 197, 198, 222

Intus et foris 204, 211

J

Justice 99, 107, 108, 112, 124, 129, 144, 149, 192, 223

L

Lignage 26 n. 18, 33, 34, 42, 43, 45, 47, 58, 59, 66, 68, 98, 125, 126, 135

Livre de famille 187, 194, 229

Luxure 41, 104

M

Magie 47, 55, 56, 59, 60, 101

Marchand 16, 34, 107-120, 149, 152, 153, 223-226

Mariage 9-10, 13-15, 22, 23 n. 12, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 40, 43 n. 40, 48 n. 5, 49, 53, 55, 63, 64, 69, 71-74, 83, 87, 207 n. 35, 230

– Endogamie 22, 44, 45

– Hiérogamie 47, 58-60

– Hypogamie 29

– Monogamie 124

– Polygamie 69

Médecin 82-88, 92, 93, 210, 229

Médiation 16, 17, 24, 42-45, 81-94, 161-185, 193, 216

Mélancolie 16, 81-94

Mère 9, 22, 23, 25, 43, 47, 49-51, 56, 58, 60, 64 n. 4, 66, 95, 100, 101, 104, 170, 183

Merveille 49-51, 61

Métamorphose 37, 38, 40-42, 43 n. 43, 45, 48-51, 55, 59, 61, 101

Métier 112-115, 118, 196, 224

Mission 17, 201-211

Monarchie 25, 31, 132

Monstre 34, 50, 52-54, 56 n. 34, 61, 157, 202, 230

Motif (littéraire) 44, 45, 47, 48, 56, 59, 60, 64, 65, 68-72, 175

Mythe 15, 26, 27, 45, 47, 57-61, 134

N

Noblesse 21, 68, 76, 77, 84, 95-98, 103, 105, 125, 126, 155, 161, 213, 222

Norme 7, 11, 14-18, 24, 29, 32, 47-49, 61, 65, 73, 81, 84, 88, 93, 105, 107, 144, 213, 214, 226

O

Ordre 13, 15, 18, 44, 45, 52, 57, 60, 63, 77, 93, 126, 129, 190, 191, 199

P

Paganisme 34, 39-41, 44, 45, 57, 97 n. 7, 138

Paix 9, 21, 22, 23 n. 12, 71, 72, 77, 123, 129, 150, 156-158, 192, 216

Pape 8, 16, 28 n. 29, 31, 121 n. 1, 122, 125-131, 134, 138, 139, 154, 156, 201-203, 209

Parenté 14, 41, 45, 189, 191 n. 14

Parole 72-78, 88-90, 100, 102, 119, 123, 124, 202, 206, 207

Passion 73, 81, 82, 87, 94, 105

Patron (saint patron) 11, 17, 146 n. 20, 161-185, 229

- Péché 42, 43, 48, 69, 74, 129, 131, 191, 206
- Peinture 17, 161-185, 196, 229
- Père 17, 28 n. 28, 34, 42, 43, 45, 49 n. 5, 51, 52, 55-61, 64, 66, 68, 71-76, 95, 96, 101, 102, 110 n. 10, 133, 187-199, 229
- Philosophe 136, 137
- Piété 23, 24, 26, 28, 29, 161-185, 192-194, 204-207, 209
- Portrait 9, 83, 97, 98, 143-146, 161, 183, 187, 190-197
- Prédication 17, 104 n. 36, 180, 104 n. 36, 201-211
- Prose 63-78
- R** _____
- Réécriture 65, 67 n. 11, 78, 133
- Rein 14, 15, 21-25, 27-32, 49 n. 5, 50 n. 10, 55, 59, 60, 71, 101, 123, 124
- Religion 23, 37, 40, 41, 45, 87, 88, 129, 149, 161-185, 192, 201-211, 229, 230
- Roi 9, 12, 16, 22-31, 34, 51, 55-60, 64, 67 n. 11, 72-77, 81, 87, 99, 100, 121, 122, 124, 126-139, 188-194, 229
- S** _____
- Sacre 22, 27, 28, 127
- Sarrasin 39, 41, 44, 45, 64, 67 n. 11, 68, 71-73, 77, 207, 230
- Séduction 15, 48, 54, 63-65, 68-70, 72, 74, 78
- Seigneur 11, 16, 17, 21, 26, 31, 63, 64, 77, 103, 126, 129, 131-133, 137, 141-158, 225
- Serment 70, 77, 144, 146 n. 19, 149, 217-218, 221, 224
- Sexe 15, 33, 40-41, 43 n. 43, 44, 45, 53 n. 27, 69-71
- Songe 38, 48, 58, 59, 121-139
- Souveraineté 16, 56, 127, 128, 130-133, 141 n. 1, 155, 156, 209, 218
- Spirituel 14, 15, 36, 42, 44, 68, 92, 122-125, 127-131, 139, 144, 146, 154-156, 162, 163, 175, 180, 183, 188, 189, 191-194, 198, 199
- Sujétion 23, 24, 32, 77, 111, 120, 129, 141-148, 151, 154-158, 194
- T** _____
- Temporel 8, 122-125, 127-130, 133, 139, 164, 205
- Transgression 14, 15, 52, 53, 57, 65, 69, 71
- Translatio* 134
- Transmission 15, 65-68, 77, 78, 198
- Transsexualité 45
- U** _____
- Unité 7, 11, 13, 16, 25, 33, 44, 165, 171, 175, 185, 190 n. 13, 203, 206
- V** _____
- Vassalité 11, 14, 63, 64, 75, 77, 100, 102-104, 151
- Vengeance 7, 57, 64, 72
- Vertu 35, 49, 104, 125-127, 188, 191, 192
- Vierge Marie 40 n. 31, 41, 162-164, 171-180, 183-185
- Viol 34-35, 71
- Violence 9, 10, 49, 52 n. 22, 85-86, 98, 99, 108, 109, 217

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	
Jean-Marie Moeglin	7

Introduction	
Cécile Becchia, Marion Chaigne-Legouy, Laëtitia Tabard	11

PREMIÈRE PARTIE NORMES, CRISES ET TRANSGRESSIONS DU COUPLE CONJUGAL

« <i>Se.lla moglie arà il principato, diventerà contraria al suo marito</i> » : l'évolution du couple royal dans la Naples angevine (xiv ^e siècle)	
Sarah Vandamme	21
Entre le même et l'autre et au-delà des genres : la relation de Tristan et Blanchandin(e) dans <i>Tristan de Nanteuil</i>	
Chloé Chalumeau	33
Relations en marge et générations obscures : de quelques unions entre deux mondes	
Émilie Deschellette	47
Couplage de textes, fluctuations de couples dans <i>Milles et Amys</i> et la <i>Cronique associee</i> dite « de Charlemaine tres louable et Anseïs icy couplee »	
Magali Cheynet	63

DEUXIÈME PARTIE FORMER UN DUO : LE LIEN SOCIAL ET POLITIQUE

Le patient et celui qui le guérit, ou le patient face à celui qui le guérit ? Mélancolie et médiation dans les textes littéraires des XII ^e et XIII ^e siècles	
Pierre Levron	81
« Endroit de moi n'ai je plus cure de maistre ». La relation maître/élève dans les <i>Enfances du Lancelot en prose</i>	
Isabelle Coumert	95

Relations de crédit et relations de travail : le face-à-face entre marchands et artisans à Lucques à la fin du Moyen Âge Diane Chamboduc de Saint Pulgent	107
<i>Le Songe du Vergier</i> , miroir déformant. Face-à-face politiques dans la philosophie de la fin du XIV ^e siècle Sophie Serra	121
La main invisible du seigneur ? Erfurt et les archevêques de Mayence à la fin du Moyen Âge Morwenna Coquelin	141

TROISIÈME PARTIE
DU COUPLE AU DOUBLE :
ENTRE AMBIVALENCE ET PENSÉE
DE LA DIFFÉRENCE

250

Dévoit et saint patron : leurs relations dans la peinture des anciens Pays-Bas (XV ^e siècle) Delphine Rabier	161
Écriture autobiographique et relation fils-père dans la <i>Vita</i> de Charles IV et la chronique familiale d'Albrecht Dürer Aude-Marie Certin	187
Le missionnaire et l'hérétique : l'exemple de la mission de Riccoldo da Monte Croce auprès des nestoriens et des jacobites Camille Rouxpetel	201
Pour qui est-on étranger ? Normes et réalités de la distinction <i>forestieri / cittadini</i> dans les communes italiennes (XII ^e -XIV ^e siècle) Cédric Quartier	213
Conclusion Jacqueline Cerquiglini-Toulet	229
Orientation bibliographique	231
Liste des contributeurs	237
Index des noms de personnes	239
Index des œuvres médiévales	243
Index des notions	245
Table des matières	249